



BASE DE FRANÇAIS MÉDIÉVAL

Alain Chartier

Quadrilogue invectif

Texte établi par Eugénie Droz

Paris, Champion, 1950

- Transcription électronique :** Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>
- Sous la responsabilité de :** Céline Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden
[bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)
- Identifiant du texte :** quadrilogue
- Comment citer ce texte :** Alain Chartier, *Quadrilogue invectif*, édité par Eugénie Droz, Paris, Champion, 1950.
Publié en ligne par l'ENS de Lyon dans la Base de français médiéval, dernière révision le 30-05-2016,
<http://catalog.bfm-corpus.org/quadrilogue>

Licence :



LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE

: Texte et suppléments numériques



[1]

Le quadrilogue invectif

A la treshaulte et excellente majesté des princes, à la treshonouree magnificence des nobles, circonspection des clers et bonne industrie du peuple françois, Alain Charretier, humble secretaire du roy nostre sire et de mon tresredoubté seigneur monseigneur le regent, lointaing immitateur des orateurs, salut en crainte de Dieu, humiliacion soubz sa justice, cognoissance de ses jugemens et retourner a sa misericorde soubz la pointure de sa punicion.

Comme les haultes dignitez des seigneuries soient establies soubz la divine et infinie puissance qui les eslieve en florissant, en prosperité et en glorieuse renommee, il est a croire et tenir fermement que, ainsi que leurs commencemens et leurs accroissances sont maintenues et adrecees par la divine providence ainsi est leur fin et leur detrimet par sentence donnee ou hault conseil de la souveraine sapience, qui les aucuns verse du hault trosne de imperial seigneurie en la basse fosse de servitude et de magnificence en ruine et fait des vainqueurs vaincus et ceulx obeir par crainte qui commander souloient par autorité. Mais quant douce misericorde entremeslee avecques droicturiere justice donne sur les princes et sur le peuple le decret de plus attrempee punicion, l'orgueil de trop outrecuidié pover qui se descognoist est rabaissié par puissance [2] ennemie, la superfluité des biens mondains, qui est nourrice de sedicions et de murmure, est chastiee par sa mesmes nourreture et l'ingratitude des dons de Dieu est punie sur les hommes par sustracion de sa grace que après bon amendement et loiale correction a renvoyé et redrecié les seigneuries et les peuples en parfaite paix et restitution de leur disposition premiere. Ainsi divise ses graces merueilleusement selon la diversité des personnes, des lieux et des temps, et, comme maistre seigneur, mue, croist et amendrist, fait et deffait en ses oeuvres selon sa tresraisonnable volenté que nul ne puet decevoir.

Encore, selon les drois de Nature qui ont leur commencement en la divine providence et l'instrument de leur ouvraige ou mouvement, en la lumiere et en l'influence des corps celestielz, nous demonstrent les maistres de tresinestimable science d'astrologie que ou livre des cieulx, qui en si large volume est escript de tant diverses empreintes et ymaiges, se peult cognoistre le cours et la duree des seigneuries et des citez, que les naturiens appellent periode, et que elles ont leurs maladies et leur mort comme les hommes en leur endroit. Ainsi celui qui puet tout depart et retranche les puissances et de sa pardurable eternité mue les choses qui soubz le temps decourent. Et lui, qui est infiny en hault pover, met commencement, moyen, et fin en toutes ses oeuvres soubz le mouvement des cieulx, comme le potier qui a tour de sa roe fait d'une mesme masse divers pots de differentes façons et grandeurs, et les grans decasse et derompt, se bien ne lui plaisent, pour en faire des petiz, et de la matiere des mendres refait il les plus grans.

Et se memoire vous puet aucune chose ramentevoir [3] et les anciens livres de noz peres apprendre à cognoistre nos faiz par les leurs, toutes anciennes escriptures sont pleines de mutacions, subversions et changemens des royaumes et des principautez, car comme les enfants naissent et croissent en hommes parfaiz et puis declinent a viellesce et a mort, ainsi ont seigneuries leur commencement, leur accroissement et leur declin. Ou est Ninive, la grant cité qui duroit trois journees



de chemin? Qu'est devenue Babillone, qui fut edifiee de matiere artificieuse pour plus durer aux hommes, et maintenant est habitee de serpens? Que dira l'en de Troye la renommee et la tresriche, et de Ylion, le chastel sans per dont les portes furent d'ivoire et les columpnes d'argent, et maintenant a paine reste le pié des fondemens que les haulx buissons forcloent de la veue des hommes? Thebes, qui fut fondee de Cadmus, fils d'Agenor, et la plus peulee de dessus la terre en son temps, en quelle part pourroit l'en trouver tant de reliques de son nom que gens se puissent monstrer nez de sa semence? Lacedemone, par qui les lois vindrent a diverses nacions desquelles encores nous usons, ne pout oncques tant estroitement garder les lois de Ligurgus le droicturier, qui furent faictes pour sa perpetuation, que sa vertu ne soit estaincte et aneantie. Athenes, fontaine de sapience et source des haultes doctrines de philosophie, n'est elle pas en subvertion et les ruisseaulx de son escolle tariz et assechiez? Cartage la batailleresse, qui avoit dompté les elephans a batailler et qui jadis fut tant redoutable aux Rommains, ou a elle tourné sa grant gloire sinon en la cendre du feu dont elle fut arse et embrasee?

Mais parlons de Romme, qui fut derreniere en souveraine magesté et excellente en vertu, et notons bien [4] la parolle de Lucan qui dit que d'elle mesmes, par sa pesanteur, elle decheut, car les trop pesants fais font les griefves choistes. Par ceste maniere, chascune en son tour et en son ordre, si changent, rabbaissent ou subvertissent, les eureuses fortunes et le bruit des royaumes, ainsi comme la monarchie du monde et la dignité du souverain empire fut jadis translatee des Assiriens aux Persans et des Persans aux Grecs, des Grecs aux Rommains, des Rommains es mains des François et des Germains. Et combien que ces choses soient assez evidentes et cognoistre, si y errent les pluseurs. Car, en racontant les faiz qu'ilz cognoissent a l'oeil, ilz demeurent en descognoissance de la cause. Et pour ce que les jugemens de Dieu, sans qui riens ne se fait, sont une abisme parfonde ou nul entendement humain ne sceit prendre fons et que noz sens sont trop foibles, noz ans trop cours et noz affections trop fraelles à les comprendre, nous imputons a Fortune, qui est chose faincte et vaine et ne se peut revenger, la juste vengeance que Dieu prent de noz faultes, laquelle, ainsi que dit Vallere, vient bien a tart, mais la longue attente est recompensee par aggravement de peine.

Comme doncques, en l'an mil IIIIC XXII, je veisse le roy anglois, ancien adversaire de ceste seigneurie, soy glorifier en nostre ignominieux reproche, enrichir de noz despoilles et despriser noz faiz et noz couraiges et des nostres, qu'il a vers soy atraiz, fortifier les volentez a son aliance, et avecques ce noz vices croistre avecques le temps et a noz aveuglees affections adjouster tousjours quelque chose a nostre confusion, j'ay conclut en ma pensee que la main de Dieu est sur nous et que sa fureur a mis en oevre ce flaiel de persecution, [5] et ay curieusement encerchié par les discours des Saintes Escriptions les faultes et les punicions de noz peres et des primerains et en grant craincte debatue en ma pensee se ceste douloureuse affliction en est en verge de pere pour nostre chastement ou en rigueur de juge pour nostre exterminacion. Et entre autres escriptions, comme je leusse le tiers chapitre de Ysaïe, le cueur m'est troublé de freeur et les yeulx obscurciz de larmes, quant je voy sur nous les coups feruz qui sont signes de mort et donnent ensaignes de la divine indignacion, se nous n'y querons briefves medicines. Et qui plus avant en veult entendre lise le chapitre qui est parole de Dieu, ou la langue ne la plume de homme mortel ne peut actaindre. Et je, meu de compassion, pour ramener a memoire l'estat de nostre infelicité et a



chascun ramentevoir ce qui lui en touche, ay composé ce petit traictié que je appelle *Quadrilogue*, pour ce que en quatre personnages est ceste oeuvre comprise, et est dit invectif en tant qu'il procede par maniere d'envaïssement de paroles et par forme de reprendre. Si ne vueille aucun lire l'une partie sans l'autre, afin que l'en ne cuide que tout le blasme soit mis sur ung estat. Mais s'aucune chose y a digne de lecture, si vaille pour attrait a donner aucune espace de temps a visiter et lire le sourplus.

*Incipit Quadrilogium invectivum et comicum
ad morum Gallicorum correctionem.*

L'Acteur commence:

Environ l'aube du jour, lors que la premiere clarté du soleil et nature contente du repos de la nuit nous rappellent aux mondains labours, n'a gaires me trouvoy [6] soudainement esveillie et, ainsi que a l'entendement après repos se presente ce que l'en a plus a cuer, me vint en ymaginacion la douloureuse fortune et le piteux estat de la haulte seigneurie et glorieuse maison de France, qui entre destruction et ressource chancelle douloureusement soubz la main de Dieu, ainsi que la divine puissance l'a souffert. Et comme je recueillisse en ma souvenance la puissance et diligence des ennemis, la desloialté de plusieurs subgiez et la perte des princes et chevalerie, dont Dieu, par maleureuse bataille, a laïssié ce royaume desgarny, qui me fait durement ressongnier l'issue de ceste infortune, je contrepensoye et pensoye à l'encontre la grandeur et distance des parties de ce dit royaume dont les ennemis ne suffiroient garder le quart, le merveilleux nombre des nobles et gens deffensables qui trouver s'i pourroient, les haultes richesses qui encores y abondent en pluseurs lieux, les subtilz engins, prudence et industrie de gens de divers estaz qui y ont naissance, estat et vie. Après lesquelz partis ainsi debatuz a part moy, sembloit que faulte de donner et recevoir ordre, discipline et regle a mettre en oeuvre le povoir que Dieu nous a laïssié, est cause de la longue duree de nostre persecucion. Si est a doubter que la verge de punicion divine soit sur nous pour noz pechiez, et que l'osculté de noz vies et corumpues meurs aveugle en nous le jugement de raison et noz parciaulx desirs refroident l'affection publique, ainsi demourons nous en la desconnoissance de nostre fortune advenir et a noz ennemis, par pusillanimité et failly couraige, donnons sur nous victoire plus que leur proesce ne leur en acquiert.[7]

Tandis que en ce debat entre espoir et desesperance mon entendement travailloit, ung legier sompme me reprint comme, après la pesanteur du premier repos, il advient souvent vers le matin. Or me fut advis en sommeillant que je veisse en ung país en fresche une dame dont le hault port et seigneury maintien signifioit sa tresexcellente extraction, mais tant fut dolente et esplouree que bien sembloit dame decheue de plus hault honneur que pour lors son estat ne demonstroït. Et bien apparissoit a son semblant que forment feust espoventee et douteuse de plus grant maleurté et douleur advenir. Et en signe de ce, ses blons cheveux, qui a fin or estrivoient de couleur, veissez espanduz et degetiez sans aournement au travers de ses espauls et une couronne d'or fin sur son chief portoit, qui par divers hurs si fort estoit esbranlee que ja penchoit de coste, enclinee moult durement. De sa vesture ne me puis je pas passer ne taire, et mesmement du mantel ou paille qui son corps couvroit, dont le merveilleux artifice fait a ramentevoir. De trois paires d'ouvraiges sembloit avoir esté tissu et assemblé. Premierement, en chief, d'ancienne brodeure



enrichi de moult precieuses pierres y estoient figurees les nobles fleurs de lis tout en travers semees de banieres, gonphanons et ensaignes des anciens roys et princes françois, en memoire de leurs rennomees victoires et de leurs loables entreprises. Ou my lieu se monstroient entaillees lectres, caratheres et figures de diverses sciences qui esclarcissoyent les entendemens et adreçoient les oeuvres des homes. A la partie d'embas, qui vers terre pendoit, assez pavoit on veoir pourtraitures et entremeslees bestes, pluseurs plantes, fruiz et semences [8] tendans de leurs branches en hault et naissans de la bordeure d'embas comme de terre plantureuse et fertile. Qu'en diroy je plus? De si precieux et riche ouvraige estoit basty cellui mantel et de si longue main avoit on mis paine a y ouvrer et faire l'assemblee des parties dont il estoit composé que, dessoubz le ciel, ne fut veu le pareil, se Fortune, envieuse de longue prosperité, l'eust souffert en sa beauté demourer; mais tant lui despleut l'excellence et duree de si parfaicte oeuvre qu'elle tourna son pervers et senestre costé et ouvry voyes dont cellui mantel, assemblé par la souveraine industrie des predecesseurs, estoit desja par violentes mains froissez et derompuz et aucunes pieces violementement arrachees, si que la partie de dessus se monstroit obscurcie et pou de fleurs de liz y apparissoient qui ne fussent debrisées ou salies. Ne demande nul se la partie moyenne estoit neantmoins demouree entiere ne conjointe, et les lectres formees et assises en leur ordre, car si separees, decharpies et desordonnees furent que pou s'en pavoit assembler qui portast proufitable sentence. Mais se nous venons a parler de la basse partie, ceste chose seule en peut on dire, que tant la veoit on usee, en gast et en destruction, par rudement frapper, tirer et detraîner, que en plusieurs lieux l'emprainte de la terre apparoit decouverte et les arbres et semences comme desracinees, gectees et pendans au travers par paletteaux, si que on n'y peust cognoistre ordonnance ne esperer fruit. En somme tant estoit cellui habit changié par empirement de couleur et de beauté que ceulx qui tel le bastirent a paine y cognoistroient leur ouvraige. Du mantel me deporteray a tant de present pour ce que trop longuement [9] ne vueil sur description demourer, ne ce n'est la fin de ce present quadrilogue.

Toutes voies pour appliquer a mon intencion principale, vueil soubz briefté declairer les gestes et contenance de ceste dame. Ung riche palais ancien avoit de coste soy, somptueusement edifié de murailles eslevees et de haultes tours, compassé, comprins et environné de diverses et differentes habitacions par engins de souverains ouvriers, enrichy d'entailleures, peintures, armoeries et autres menueries a l'ueil plaisans, mais, par negligence des maistres des oeuvres et en default de bonne reparacion, les eaues et les vens y avoient tel dommaige porté que de pluseurs lez estoit prest de fondre et verser tout jus, et n'y apparoit refection sinon aucuns appuys de foibles et petites estaies que pour passer temps et a la haste, non pas a durer, on avoit ça et la assises ou et quant la ruyne sembloit greigneur et le péril plus prouchain. Lors que ceste dame regarda cellui seigneurieux edifice et maison royal pres que de cheoir, elle, qui leans avoit esté nourrie en abondance de biens et d'onneurs, descouvry de dessoubz son mantel l'un de ses bras, couvert et paré de fleurs de lis et de daulphins en quartiers, et estaioit le costé qui plus penchoit et par pesanteur s'enclinoit et tiroit grant partie du sourplus a tendre en ruyne, et contretenoit de cellui bras le plus principal pan de mur et qui portoit le branle du seurplus, et neantmoins se desmentoit et decrevoit en pluseurs lieux et des principaulx piliers s'enclinoient aux fais des aucuns. Or fut moult fort grevée de



si long travail. Si se retourna le visage couvert de larmes a l'entour de soy, comme desireuse de secours et contrainte par [10] besoing. Et a celle heure apperceut trois de ses enfans, l'un estant droit en armes appuyé sur sa hasche, effrayé et songeux, l'autre en vestement long sur ung siege de costé, escoutant et taisant, le tiers, en vil habit, reversé sur la terre, plaintif et languoureux. Comme doncques elle les eust choisiz à l'ueil, indignee en son hault couraige, vers eulx les prist a reprendre de leur oiseuse lacheté par parolles entrerompues souvent de douloureux soupirs qui de cuer adollé lui mouvoient, leur disant en ceste maniere:

FRANCE

O hommes forvoiez du chemin de bonne cognoissance, feminins de couraiges et de meurs, loingtains de vertuz, forlignez de la constance de voz peres, qui pour delicieusement vivre choisissez a mourir sans honneur, quelle musardie ou chetiveté de cuer vous tient les mains ployees et les vouleitez amaties que vous bastez en regardant devant voz yeulx vostre commune desertion et musez comme attendans de quelle part versera le faiz de cestui vostre naturel heberge et retrait, lequel vous pourroit tous acraventer et enclorre vostre ruyne soubz la sienne? Et toutesvoies ne mettez les mains en oeuvre a ce que je soye secourue par vostre travail. Qui est cellui qui pourroit assez blasmer ou reprendre voz piteuses et delicatives condicions ou vous estes nourriz et y voulez envieillir, ne quelles assez aspres paroles pourray je prendre pour vous reprocher vostre ingratitude envers moy? Ce vous puis je mettre au devant que, après le lien de foy catholique, Nature [11] vous a devant toute autre chose obligiez au commun salut du pays de vostre nativité et a la defense de celle seigneurie soubz laquelle Dieu vous a fait naistre et avoir vie. Encore dy je que peu doit priser sa naissance et mains desirer la continuation de sa vie qui passe ses jours, ainsi que fait homme nez pour soy seulement, sans fructifier a la commune utilité, et comme cellui qui estaint sa memoire avecques sa vie. Helas! tant est es anciens couraiges prouchaine et si inseparablement enracinee l'amour naturelle du paiz que le corps tent a y retourner de toutes pars comme en son propre lieu, le cuer y est donné come a celle habitacion qui plus lui est agreable, la vie et la sancté y croissent et amendent l'omme y quiert sa sceurté, sa paix, son refuge, le repos de sa vieillesce et sa derreniere sepulture.

Et puis que tele est la loy que Nature y a establee, il fault dire que nul labour ne vous doit estre grief, que nulle adventure ne vous doit estre estrange a soustenir pour cellui pays et seigneurie sauver, qui depuis vostre nativité jusques a vostre mort est quant de soy ouvert envers vous a toute soustenance, et qui vous repaist et nourrit entre les vivans, et entre les mors vous reçoit en sepulture. Si est force de dire que ceulx sont desnaturez, qui au commun besoing et pour le salut de leur paiz et seigneurie n'efforcent leur povoir, et mieulx veulent soy laisser perdre avecques la chose publique que pour icelle soy exposer a peril. Donc pouroit il sembler que la loy de Nature, qui toutes choses soubz le ciel oblige par lien indissoluble, seroit plus parfaitement es bestes mues que en vous autres, et que vous seriez trouver plus desnaturez que elles, qui n'ont pas entendement [12] de raison, quant les oyseaulx au bec et aux ungles defendent leurs nits et les ours et les lyons gardent leurs cavernes a la force de leurs gris et de leurs dens.

Retournons au fait des homes et jugons nous mesmes par autruy, et nous souviengne que, comme tesmoignent les anciennes histoires, les Troyens pour leur



pays defendre soustindrent le siege des Grecs par dis ans devant leur cité. Et le peuple appelé Scite, en la guerre qu'il eut avecques le roy Daire de Perse, se mist tousjours en fuyte jusques ad ce qu'il vint au lieu ou estoient les sepultures de leurs peres et predecesseurs, et illec se combatirent jusques a la mort, comme ceulx qui pitié naturelle de leurs parens et païz contraignoit a resistance et a garder le lieu de la naissance et sepulture de leurs lignees. Dure chose est a moy que ainsi me convient plaindre, mais plus dure et de mains de reconfort que vous, qui me devez soustenir, defendre et relever, estes adversaires de ma prosperité, et en lieu de guerdon querez ma destruction et l'avancement de voz singuliers desirs. Mes anciens ennemis et adversaires me guerroient au dehors par feu et par glaive, et vous par dedans me guerroiez par voz couvoitises et mauvaises ambitions. Les naturelz ennemis quierent moy oster liberté pour tenir en leur miserable subjection, et vous me asservicez à l'usage de voz desordonnances et lachetez, en cuidant demourer delivres des dangiers de ma fortune. Ilz me portent dommaige comme partie contraire pour leur entreprinse d'armes et de chevalerie. Et vous, soubz umbre d'amis et le nom d'amis et deffenseurs, parachevez ma perte et desertion par faulte de gouvernement convenable. Moulz [13] rudes et rigoureuses vous pourront sembler cestes mes parolles, mais, a les comparoir a voz oeuvres et a ma necessité, elles sont de mendre austerité et aspresse que le cas qui s'i offre ne le requiert. Tournez voz yeulx et convertissez vostre jugement sur vous mesmes, denuez voz pensees de toutes affections qui vous meuvent a part, et vous cognoistrez que les pluseurs de vous laissent la seigneurie dont vous estes subgiez sans defense exposee a toute fortune, comme la nef degetee par tempeste de mer qui va la voille baissee ou le vent et les vagues la dechacent. Vous grevez et guerroiez voz ennemis de souhaiz. Vous desirez leur desconfiture par prieres et parolles, et ilz pourchacent la vostre par entreprinse de fait. Vous conseillez de les dechacer, et ilz besoignent en vous dechaçant; leur travail et songneux desir de conquerir esbahit voz couraiges et vostre negligence de defendre enhardist leurs voulentez; les lermes des femmes et les soubhais des hommes ne leur acquierent pas l'aide de Dieu ne l'accomplissement de leurs vouloirs, mais aux travaillans saiges et curieux adviennent de don des cieulx et de leur pourchaz les prosperitez et les ressourses. Pensez que rien ne suffist vouloir le salut et liberté publique et desirer la confusion de son ennemi, il faut mectre la main a l'oeuvre, et de l'oeuvre vient la louenge et le guerdon. Mais ou sont doncques ceulx qui en ces condicions chevaleureuses quierent leur renommee et leur perfection, quant ilz ne se apparissent et mettent avant en besoigne et que entre les autres en peut on si pou choisir pour telz, donc ceulx qui bien font sont dignes de plus grant los? Ou est la prudence des clers et conseilliers, qui par leurs sens ont mains [14] royaumes preservez et relevez souvent en perilleuses aventures? Qu'est devenue la constance et loyauté du peuple françois, qui si longtemps a eu renom de perseverer loial, ferme et entier, vers son naturel seigneur sans querir nouvelles mutacions? Je me doute que tous trois soient rabaissez et avillez de la dignité et devoir de leurs estaz. Pluseurs de la chevalerie et des nobles crient aux armes, mais ilz courent a l'argent; le clergé et les conseilliers parlent a deux visaiges et vivent avecques les vivans; le peuple veult estre en sceurté gardé et tenu franc, et si est impatient de souffrir subjection de seigneurie.

O tresredoutable et perilleuse acoustumance de voluptez et d'aises, o envieillie et enracinee norreture de pompes et de delices, tant avez bestourné et ramolly



les courages françois que ceste subversion, dont Fortune nous fait ciseau de si prez, nous avez couvee et mise sus, et toutes voies sont et demeurent par vous les cuers si envelopez que le peril de la seigneurie et d'eulx mesmes et la doubte de leur prouchaine desercion ne les peut retraire de leurs delicatives acoustumances. Tele est la condicion naturelle des voluptez delicieuses qu'elles sont impacientes de tout labour, contraires a vertueux courage et ouvraige, marrastre de diligence et nourrice de pusillanimité; elles vous perdent et si ne les voulez perdre, elles vous font et laissent perir et si ne les voulez laisser, elles ont esté et sont le rabaissement de vostre force et la confusion de vostre povoir et en querant vostre ressource et relievement vous les entretenez et accueillez. Moult est forte chose de delaisser longue acoustumance, mais qui au besoing se veult aux honnourables fais usager et endureir il ne treuve [15] pas après nul si plaisant travail comme celluy dont l'onneur et la renommee naissent aux vertueux. Scipion l'Affrican, quant premier demena son ost en Auffrique, commanda que toutes choses, qui en ses legions seroient trouvees provocans a volupté, en fussent tantost degeteez. Hannibal, après ce que Cappue fut reduitte en sa subjection et qu'il ot esté haultement receu et delicativement traictié, trouva les cuers de ses chevaliers changez et matiz de leur premiere vertu. Et pour exemple de hault prince adjouster, le pareil cas en avint a Alixandre après la conqueste de la grant Babilone et Sardanapalus en perdy sa seigneurie et vie. Puis doncques que les grans conquereurs en la grant gloire de leur victoire ont esté avillez et amendriz par acueil de voluptez, quelle sceurté peuent avoir ceulx qui soubz les dangiers de trespervers fortune s'endurcissent a delicieuse vie et corruption de leurs meurs? Et telz y a qui jour et nuit sont par les bois et par les champs a chacer les bestes et au gibier des oiseaulx, et les aultres rompent chevaulz au pourchaz des offices, des estaz, des chevances et de leurs autres plaisirs, qui pour honneur acquerir et leur naturel devoir acquiter ne laisseroient le repos d'une nuit ne ne souffreroient le dangier, estroit ou messaisé hebergement.

Querez, querez, François, les exquis saveurs des viandes, les longs repoz empruntez de la nuit sur le jour, les oultraiges des robes et des joyaulx sans garder difference des estaz ne des degrez a ceulx a qui ilz appartiennent, les blandices et delices feminins! Endormez vous comme pourceaux en l'ordure et vilté des horribles pechiez qui vous ont mis si prés [16] de la fin de voz bons jours! Estoupez vos oreilles a toutes bonnes amonitions, mais ce sera par tele condicion que tant plus y demourrez et plus approuchera le douloureux jour de vostre exterminacion, et en pourrez tant user et si longuement vous y aouiller que trop en avoir prins vous en fera souffreteux a tousjours. Semiramis de Babilone laissa bien a moictié ses cheveux a peigner, quant en les peignant on lui denonça la rebellion de sa cité, et demoura l'atour de son chief demy a point et demy desordonné jusques a ce qu'elle eust par povoir d'armes sa cité mise en subjection. Les dames de Romme, après la tresmiserable bataille de Cannes, changerent la richesse de leur abis et la cointise de leurs estaz. Le pays de Languedoc, en la prise du roy Jehan, se mua en vesteures et gouvernement de hommes et de femmes en laissant toute remonstrance de leesce et festivité. Quelles gens estes vous, ne quelles durtez avez vous en vos couraiges, qui ainsi vous laissez perdre a vostre escient, sans vouloir delaisser ce qui vous meyne a perdicion et vous tire a perdicion les bras au col?

Apprenez a cognoistre vostre infelicité par les fortunes eureuses de voz ennemis, et vous souviengne que les glaces d'yver, ne la diminucion du vivre, la pestillence des



maladies contagieuses ne le long travail des armes vestir et porter nuit et jour, ne leur cassent leurs fortes entreprises, ne ilz n'en laissent sieges a mectre, ne champs a tenir, et tous voz faiz se delaisent pour chacune legiere ochoison ou particuliere voulenté. Toutes bonnes nouvelles vous semblent victoire et toutes mauvaises vous esbahissent comme desconfite bataille, car voz couraiges volages [17] et vicieux ne sont a nulle chose affermez; voz engins travaillent a acquerre finances et voz vanitez a les degaster; vostre entendement se occupe a les querir et assembler, mais vostre sens est perdu quant a les emploier.

Pleust a Dieu que bien feust escript en voz souvenirs combien proufite a l'exhaussement de seigneurie savoir saignement departir le guerdon des bons et la punicion des mauvais, sans suivre le bruit ou l'affection; car la corection des mauvais hoste le hardement de mal et la recongnissance des bons est le redoublement de leurs biensfaiz, et, qui plus fort est, j'ose bien dire que celle seule vertu de recognoistre les bons qui peu voulentiers empresent et les mauvais qui se ingerent rebouter est celle qui souverainement conferme et maintient les princes en leurs seigneuries et majestez. Si n'estoit pas sans cause que, pour louenge et memoire, les Rommains faisoient ymages de divers metaulx, ars et curres triumphans a ceulx qui vertueusement se portoient pour accroistre la seigneurie rommaine et augmenter le bien publique de leur cité. Taisons nous a tant de choses, combien que trop ne les pourroye reprobuer ne blasmer, si venons a vous remonstrer en brief que la justice de querelle, posé que ja autre ochoison n'y trouvissez, vous doit rebouter le hardement es courages. Sachons premierement qui sont ceulx contre qui vous avez a guerroyer. Et se bien en enquez, c'est la lignee de Forgestus et de Hangestus, les Saxons, qui comme souldoyers vindrent au secours du roy de la Grant Bretagne oppressé de dures guerres. Et depuis occuperent et prindrent le pays pour eulx, quant ilz le sentirent despourveu par [18] guerre de sa bonne chevalerie, et par traïson, soubz faintise de paix, occirent le sourplus de la noblesce du paiz. C'est la lignee qui debouta et occist son souverain seigneur, roy d'Angleterre, pour usurper tiranniquement sa seigneurie. Ce sont ceulx qui voz peres et voz predecesseurs ont souvent guerroyez, ars et degastez voz champs et voz villes et qui de tele ligne sont issuz que naturellement convoitent anyentir du tout vostre generacion. Ce sont ceulx qui se sont adjoins et aliez a voz desloiaux et rebelles de ce royaume, dont a la desraison de leur querelle ilz ont adjousté desloiauté, en soustenant les oeuvres desloiales de leurs aliez et compagnons. D'autre part, je vueil monstrier les raisons qui doivent voz couraiges enflammer et vous donner sceurté et confiance. Voz ennemis anciens et naturelz vous assaillent a leur entreprise et viennent chalengier vostre terre et vostre pays sur vous, ilz sont assaillans et vous estes defendeurs, ilz veulent asservir vostre liberte et vous avez a vous deffendre de leur servage, ilz quierent vostre mort et perdicion, et nature vous oblige a defendre vostre sceurté et vostre vie, ilz se efforcent d'oster et ravir par force la vie et la substance de voz femmes et enfans que nature vous contraint a doucement nourrir et tendrement amer, ilz veulent debouter vostre prince droiturier et seigneur naturel que voz vies et voz corps sont tenuz defendre et tendent occuper le siege royal pour vous defouler soubz leur tyrannie. Enviz entreprendriez les conquestes de voz predecesseurs qui sommistrent grant partie de Grece en leur subjection laquelle de leur nom s'appelle encores Gallogrecie et conquisrent Romme jusques au Capitole, etc., quant la terre, sur quoy vous habitez et qui vous soustient [19] et donne pasture, vous ne povez pas secourir ne defendre



et vous laissez estre comme exiliez sur vostre mesmes pays, que delaisser ne voulez ne garder vous ne savez. Quelle chose est ce doncques qui peut si refroidir et tant rabaisser voz couraiges? Les ennemis ne sont de fer immortalz ou indiviables ne que vous, ilz n'ont glaives ne armeures que vous n'avez les pareilles, ne ne sont en si grant nombre que ne soiez autant ou plus; leur eur ne sera pas Fortune leur estre toujours propice, qui de sa nature est envers tous muable. Si fault par force dire que, s'ilz ont riens d'avance qui les eslieve sur vous, c'est hardement de courages, et, se vous avez riens qui soubz eulx vous deprime, c'est la multitude de voz pechiez qui convertit vostre cuer en fuye et laissez estaindre la lumiere de vostre gloire et destruire vostre seigneurie devant voz yeulx, sans remede y querir ne mectre, si non que la grace de Dieu y euvre de soy, a laquelle deservir vous metez petite peine, et ne povez en ce point longuement temporiser sans veoir decheoir le nom françois a vostre pardurable vitupere et malediction.

L'acteur.

Ces parolles moult aigrement et de cuer couroucié disoit au dessus escrips celle dame tresadoulee et de ses beaulx yeux, dont les ruisseaulx de larmes couraient, regardoit si effroiemment leur desroyé maintien que bien sembloit soy sentir d'eulx injuriee ou mescogneue. Et après ce que chascun se fu longuement tenu de parler, cellui qui gisoit reversé sur la terre, plaintif et langoureux et tant actaint de mal que nulle vertu ne lui estoit demouree, si non la voix et le cry, prinst a parler et respondre ce qui s'ensuit: [20]

LE PEUPLE

Haa, mere, jadiz habondant et plantureuse de prosperité et ores angoisseuse et triste du declin de ta lignee, je reçozy bien en gré ta correction et cognois que tes plaintes ne sont point desraisonnables ne sans cause, maiz trop m'est amere desplaisance que j'aye de ce meschief la perte et le reproche ensemble et que m'en doiez en riens tenir suspect quant d'autrui coulpe je porte la tresaspre penitance. Je suis comme l'asne qui soustient fardel importable et si suis aguillonné et batu pour faire et souffrir ce que je ne puis. Je suis le bersault contre qui chascun tire sajettes de tribulacion. Haa, chetif douloureux, dont vient ceste usance qui a si bestourné l'ordre de justice que chascun a sur moy tant de droit comme sa force lui en donne? Le labour de mes mains nourrist les lasches et les oyseux et ilz me persecutent de fain et de glaive. Je soustien leur vie a la sueur et travail de mon corps et ils guerroient la moye par leurs outrages dont je suys en mendicité. Ilz vivent de moy et je meur pour eulx. Ilz me deussent garder des ennemis, hélas, hélas, et ilz me gardent bien de menger mon pain en sceurté. Comment auroit homme en ce party pacience parfaite, quant a ma persecution ne peut on riens adjouster que la mort. Je meur et transiz par default et nécessité des biens que j'ay gaignez; Labeur a perdu son esperance, Marchandise ne treuve chemin qui la puisse sauvement adrecier. Tout est proye ce que le glaive ou l'espee ne defend, ne je n'ay autre esperance en ma vie sinon par desespoir laisser mon estat pour faire comme ceulx qui ma despoille enrichit, qui mieulx ayment la proye que l'onneur de la guerre. [21]

Que appelle je guerre? Ce n'est pas guerre qui en ce royaume se mayne, c'est une privee roberie, ung larrecin habandonné, force publique soubz ombre d'armes et violente rapine que faulte de justice et de bonne ordonnance fait estre loisibles.



Les armes sont criees et les estendars levez contre les ennemis, mais les espoiz sont contre moy a la destruction de ma povre substance et de ma miserable vie. Les ennemis sont combatuz de parolle et je le suys de fait. Regarde, mere, regarde, et advise bien ma treslangoureuse affliction et tu cognoistras que tous refuges me défailent, les champs n'ont plus de franchise pour administrer sceure demeure, et je n'ay de quoy les cultiver ne fournir pour y recueillir le fruit de nourreture. Tout est en autres mains acquis ce que force de murs et de fossez n'environne et encores en meilleures gardes a il souvent de grans pertes que chascun voit. Or convendra il les champs demourer desers, inhabitez et habandonnez aux bestes sauvages, et ceulx qui par travail de loial marchandise ont les aucuns en leur necessitéz secouruz demourer despourveuz et esgarez et perdre par courroux la vie après les biens; le soc est tourné en glaive mortel et mes mains, qui ont porté le faiz dont les autres recueillent les aises en habondance, sont souvent estraintes jusques au sang esandre pour ce que je n'ay baillié ce que j'ay et ce que je n'ay mie. Si fault que le corps decline en default des biens et que en languour soubz seigneurie dissipee et chargee de famille mendie. Je vif en mourant, voiant la mort de ma povre femme et de mes petis enfans et desirant la mienne, que tant me tarde que je la regrete chascun jour, comme celui qui couroux, fain et defiance de confort, mainent douloureusement a son derrenier [22] jour. Du sourplus ne fault faire enqueste ne demande, les oeuvres sont publiques et le tesmoing en est intollerable famine, qui encourt et courra sus a ung chascun si amerement que tart sera de regreter la passee habondance et vouloir par raison departir le demourant des choses consumees par oultraiges, et s'en ensuivra que Nature, qui chascun ensaigne à conserver sa vie par la recreation de mengier, laschera la bride et la licence de la ravir par force ou il sera, dont les commencemens sont ja moult merueilleux et les conclusions seront tant redoutables que la chose sera plus espoventable a veoir qu'elle n'est merueilleuse a ymaginer.

Ennuyeuse chose est a raconter et plus grievve a soustenir ma piteuse desolation, car je suys en exil en ma maison, prisonnier de mes amis, assailli de mes defendeurs et guerroyé aux souldees dont le paiement est fait de mon propre chatel. Et pour faire une abhominable somme de mes males mescheances infinies, je ne voy autre demourant ou exploit des longues guerres de ce royaume, si non terres en fresche et pays inhabité, multitude de veufves et d'orphelins chetifz, mendiens et desolez, et mutacion de biens, qui des mains de ceulx qui les ont gaignez sont transportéz aux plus fors et ravissans. Et telement est la chose menee et changee de sa nature que entre l'impetuosité des armes se taisent les lois, et Justice a laissié son siege tribunal ouquel se siet et preside Voulenté. Si a fait icelle ung tel edit que ce que Fortune veult elle peut, ce qu'elle peut elle accomplit, ce qu'elle accomplit elle approuve, ce qu'elle approuve est essaucié, loé et non pugny. Par droicte comparaison la nostre police françoise semble maintenant l'ostel d'ung mauvais mesnagier qui [23] dissipe sa presente substance avant qu'il pourvoye a celle a venir, menjut sa vigne en verjus et vuide ses garniers hors de saison a sa comble mesure si que le pain lui fault au plus grant besoing. Le fourmy se fournit et espargne en l'esté contre la durté de la froidure et saison de l'yver, et prévoit sa necessité devant ce qu'elle le sourpreigne. Haa, hommes françois, vous faictes le contraire, et gastez avant la main ce dont vous deussiez aider es autres grans affaires, et mettez le fais de vostre guerre a la charge du peuple, qui soubz vous deust demourer entier comme une espargne pour secourir aux extremitez et pour avoir recours en perverse fortune.



Se je veisse que par chevalereuses hardiesses de la guerre, dont vous faictes le bruit, les ennemis sentissent la perte et le dommaige, le mien en seroit plus aisié à soustenir, mais tousjours mal souffrir, quant il ne redonde a aucun bien, fait le couraige cheoir en desespoir et perdre pacience entierement. Et quant pacience fault, qui soustient les courages contre la durté de fortune et qui tient les autres vertuz alieez et conjointes, ne doutez que elles se separent et departent. Si avient souvent que, pacience faillie, toute obeissance, subjection et constance defaillent, et tourne l'ordre de vertu en desordonnee confusion. Assez le peut on noter et prendre exemple du roy Roboan, qui, pour les oppressions de son peuple qu'il ne vult amendrir ne cesser en delaissant le conseil des saiges anciens et ensuivant la sote oppinion des jounes et non saichans, perdy de sa seigneurie dix lignies et demie.

Le peuple si est membre notable d'un royaume, sans lequel les nobles ne le clergé ne pevent suffire a faire [24] corps de police ne a soustenir leurs estas ne leur vie, et ne me puis trop donner de merveille qu'il doye si estre habandonné a toute infelicité et persecuté par les autres membres subgiez a son mesmes chief, ne je ne voy meilleur similitude a ce propos sinon que nostre police françoise est comme l'omme furieux qui de ses dens mort et dessire ses autres membres. Trop bien pourveurent a telz inconveniens les anciens Rommains quant, pour garder les parties de leur communauté chascune en sa dignité et en son ordre, ilz establirent les tribuns du pueuple qui avoient office pour icellui soustenir et defendre sa franchise contre le Senat et la puissance des nobles hommes. Ainsi n'est pas, car sans aide ne secours je suis delaissié es mains des ravisseurs comme la proye des autres qui me contraignent a crier a Dieu venjance contre eulx de l'importable et dure affliction qu'ilz me donnent. Car, comme souvent repetent les anciens escrips, pour la misere des povres et gemissemens des souffreteux la divine justice donne sentence de tresaigne punicion. Or s'en gard qui en coulpe s'en sent, car il n'est pas a penser que tant de couraiges tormentez et de voix trespiteables, que comme par desespoir adrecent leurs criz et leurs plains aux cieulx, ne esmeuvent a pitié la clemence du tresmisericors et tout puissant createur et que sa justice ne les sequeure a la confusion de ceulx dont procedent teles iniquitez. Et je, qui suys en attente de ma mort et desesperé de ma vie, ne scey plus autre part recourir. Ainsi descharge mon cuer envers toy, mere tres redoutable, exempt de la coulpe de griefz maulz dont je porte la paine, et me rapporte a ton bon jugement de savoir a qui en est le blasme. Je doy bien estre tenu pour excusé et delaissié pour si chetif que je suis, sans [25] adjouster a ma misere blasme ou reproche, car douleur et mesaise me chacent a la mort si durement que je seiche sur le pié sans attente de mieulx, ne je ne scay plus sinon maudire qui ce me fait, plaignant ma grant douleur dont Dieu par sa pitié me vueille gectier et mettre briefment hors de ceste langoureuse vie, puis que desormais n'y puis demourer fors en orphanté.

L'acteur.

Atant se teut, car par mesaise de corps et disete de mengier avoit la parolle et les esperiz afoibliz et come aggravanté de douleur pavoit a paine parler. Si prist les parolles cellui qui en armes estoit, et commença lors a respondre tout hault et de cuer courroucié ce qui après cy est escript:



LE CHEVALIER

Maintenant voit on clerement la petite constance de ton muable couraige, peuple seduit et legier a decevoir, quant tu ne sceis souffrir l'aise de paix et si ne peus soustenir la durté de la guerre, car, lors que tu es riche et plantureux de biens, tu ne peuz vivre sans blapheme et sans murmure, et si tost que la foule des guerres que tu pourchasses vient sur toy, tu es enclin a toute sedicion et ne le peus soustenir sans forvoyer de vraye obeissance. Tu te plains de moy et cries a Dieu vengeance des mauulx que tu mesmes t'as pourchacé, mais tu ne te juges pas de ta mesmes coulpe, ainçois faiz la clamour et le bruit des presentes pertes et afflictions sans ramentevoir tes faultes passees qui en sont la cause. Souviengne toy en combien grant ingratitude et volenté injurieuse follement affectee tu as souffert [26] et passé la grant douleur de paix, la sceurté de justice et habondance de biens, qui depuis trante ans jusques a l'entree des guerres a duré en ce royaume; n'estoies tu pas raemply lors de richesses, environné de delices avecques toute franchise d'en user a ton plaisir? Reconnois au moins que tu, ta femme et tes enfans, mengiez vostre pain en sceurté chascun jour, chascun sur son lieu et soubz la seigneurie, comblé de tous biens, sans perte et sans dangier; de ce temps la peus tu avoir remembrance, car Dieu sceit le bruit, la rumeur et l'esclandre obprobrieux, que tu donnoyes a ceulx qui en plantureuse union et tranquillité te gouvernoient. Icellui temps detestoies et tenoies a mauvais, en tresgrant ingratitude a Dieu et vers ton prince. Or le te fault a present regreter et loer ce que tu blasmoies si aigrement.

O combien dangereuse chose est a couraige d'omme qui descognoist sa condicion, vivre en multitude de biens mondains, mais plus forte chose est d'endurer grant aise a ceulx qui ne scevent penser que Fortune les peut de legier transmuer en douloureux mesaise. A ce propos narrent les histoires rommaines que la longue paix descongneue, la plenitude des biens qui enorgueillist les couraiges des ingras et la delicieuse oysiveté qui donne occasion de soy subtilier a mal, furent cause des batailles intestines, guerres et discors d'entre les Rommaines es temps de Catilina, de Silla et de Marius, dont la seigneurie rommaine, plus par eulx-mesmes que par estranges ennemis, est decheue du tout et sans ressource, qui fut tele et si haulte comme les ruines le demonstrent. Ainsi le fol peuple, qui ne desire que mutation, quiert souvent et convoite ce qui plus lui est contraire. Si te dy que tes rumeurs et particulieres [27] affections, tes mençongieres paroles et ta legiere creance, ont mis sur toy ceste tresamere division. Par toy et par les partiz que tu as choisiz folement et soustenuz de obstinee volenté est ceste guerre source et aggravee, et n'as oncques cessé jusques a ce que ta parfaite paix a esté troublee et muee en trescruelle division. Or en as tu assez et plus que porter n'en peus. Tu l'as provoquee et appelee a toy, si fault que tu en seuffres les aguillons et les pointures, car qui pourchasse guerre la doit querir par tele condicion qu'il se submete aux males aventures qui de guerre naissent. Guerre, de sa propre naissance, vient par defaulte de justice, car, se tous estions justes, force d'armes ne nous auroit besoing. Se tu veulx doncques en guerre querir tout ordre, mesure et raison, tu travailles en vain, car, se le plus juste qui oncques nasquit faisoit guerre, ce ne peut estre sans aucunement autruy grever, car tous ceulz de mauvais vouloir, qui en temps de paix ne l'osent mectre en oeuvre, prennent hardement de soy mectre sus soubz ombre de guerre.

Par dessus tout ce, puis que tant me charges, te diray je plus. Pensez tu evader la main de Dieu dont tu requiers vengeance sur nous autres, quant ta vaine indignacion,



ta folle cuidance et ton erreur, sont les ochoisons et les racines des mauulx que nous faisons. Ayez en memoire les punicions qui, pour les murmures et impaciences du peuple d'Israël encontre leurs chiefz, vindrent sur eulx es temps de Moyses et d'Aaron, dont les aucuns furent vifs transgloutiz en terre, les autres devourez de serpens et embrasez du feu qui du ciel descendy.

Confesse maintenant ce que tu ne peus denyer et bat [28] ta coulpe de tes mauvais pechiez et ramentoy a toy mesmes que tu crias « Noël » de grant feste et joieuse leesce du douloureux fait pour lequel tu dis maintenant « Helas » cent fois le jour, et requier Dieu qu'il te pardonne ton aveuglement et ta folie, non pas qu'il pugnisse les autres, qui pour icelle erreur seuffrent avecques toy et dont tant de preudommes ont esté tant horriblement es champs enfouyz et es villes mors par aucuns des tiens a pluseurs et diverses fois et sans misericorde, tant que l'esclande en est es autres royaumes a la perpetuelle honte et diffame du peuple françois, qui es temps passez estoit renommé de toute benignité. Toutes ces choses sont cogneues et notoires et m'en rapporte a Dieu qui les voit, et neantmoins je les passe, car ameres sont a ramentevoir, fors tant que je ne me pourroye tenir de dire que la legiere foy muable et petite loiauté des subgez a ceste seigneurie est mouvement et occhoison de la venue de noz ennemis sur nous, qui autrement n'en eussent prins le hardement. Et puis que parler en fault si avant et que tu me donnes reprouche de lascheté, je te ose dire que ton enfermeté et petite constance est grant cause que mieulx ne se fait, car en plusieurs lieux, non pas en tous, qui ne se donroit aussi grant garde de toy que des ennemis, ta folie et petite foy feroit de haulx dommaiges que tu mesmes et autres acheteroies puis asprès. De rechief, pour ce que tu te plains si trestristement qu'il semble que nul ait douleur ou mesaise fors que toy mesmes et ne comptes a rien les autres fortunes qui souvent aviennent a ung chascun, et combien que chascun son dueil plaigne, ne penses tu pas que les nobles hommes en leur estat aient a souffrir autant que tu as? Quans en est il de haulx hommes et de [29] nobles dames exillez de leurs païs et mal receuz entre toy et les autres, despourveus de tous biens, souffreteux de confort et aggravez de douleur pour leur loiauté acquiter et garder. Quantes malles nuiz et disete de boire et de menger endurent souvent ceulx qui le mestier de la guerre frequentent, chargez de fer au vent et a la pluye, sans autre couverture que du ciel et y perdent souvent leurs chevaulx et leur chatel, mettent leur vie en aventure de mort et de fait y meurent. Et dont les pluseurs pour se mectre en point de bien servir ont leurs terres vendues et engagees et par après cheent en povreté. Et ung grant bourgeois, qui compte ses deniers par default d'autre besoigne, ou ung riche chanoyne, qui exploicte le plus du temps a menger et a dormir, criera sur nous pourquoy nous ne combatons et que nous ne chaçons les ennemis comme l'en chaceroit les coulons d'une cheneviere ou d'une pesiere, et ainsi que s'il estoit aussi legier a faire comme a le deviser sur le coute, coste le vin. Mais toutesvoies ceulx qui ainsi jugent de la guerre en leur foyer n'en laisseroient ung jour de leur aise, ne n'en debourseroient ung denier, sinon a regret et en le plaignant comme chose perdue, quant il fault que puissance de prince y mette la main, et, se nous avions besoing, nous recueuldroyent a paine aussi peu que les ennemis.

De ceulx viennent les clameurs et les plaintes qui sont plus fourniz et plus aises que nous ne sommes, mais l'affliction est sur le peuple de labour et avons les paines et le travail. Je ne parle pas de tous, car assez en est de preudommes constans, mais les meurs que je dy sont plus souvent trouvez en ceulx qui plus mectent avant de plaintes



et de murmures, et tant y a, dont je me tays, qu'il ne chault a plusieurs qui tiengne la [30] seigneurie, mais qu'ilz soient prouchains des proufiz et loing des pertes, et plus choisiroient desavouer leur naturel seigneur pour garder et accroître leurs richesses que souffrir perte pour demourer en loiauté. Voulsist Dieu que chascun eust toujours eu le bien public et l'onneur de la seigneurie devant les yeulx et que les couraiges y eussent esté fermes et arrestez comme ilz doivent. Helas, nous ne feussions pas cheuz en cest inconvenient ou, se Fortune eust esté si puissant sur les loiaux et entiers couraiges qu'elle nous eust ung pou rebouté de prosperité, au moins nous feussions nous plustost ressours par l'union et fermeté de noz volentez. Autrement est, car, aussi comme l'une maladie atrait l'autre, ainsi viennent les afflictions des hommes d'une mutacion. En plus grant l'exemple en est cler, car nous avons quis division en nous mesmes pour trouver mutacion de gouvernement entre nous, et d'entre nous l'avons de rechief mis dehors de nous, et de hors nous contre nous. Il appert quant pour soustenir une oultrageuse et desloiale folie nous avons tant allé d'un a autre que nostre souverain seigneur est baillié a gouverner es mains de son mortel ennemi. O constance, treslouable vertu et digne de memoire perpetuelle, par qui les seigneuries sont faictes longuement durables et les hommes, quoy qu'ilz seuffrent, eschappent a honneur des dangiers de perverse fortune, bien as trouvé peu de couraiges françois qui ta doctrine aient en ces merueilleux dangiers de guerre ensuye, et bien heureux sont ceulx qui, en si griefve tempeste et troublee confusion, se sont maintenuz sans reprouche. Toutesvoies, quoy qu'il soit advenu ou temps passé, nous devons assez avoir aprins pour noz couraiges rafermer a ce qu'est avenir et aidier a redrecier par [31] meilleur advis ce que nous mesmes avons bestourné par folle creance, et n'y doit nul epargnier peril de corps, travail de pensee, ne despense de chevence.

Assez trouvons es histoires rommaines de malles aventures survenues aux Rommaines et que Fortune avoit mis jusques au bas, mais de tant se ressourdoient ilz plus vertueusement comme le besoing les rendoit plus contrains a ce, et, s'ilz avoient perdu des chevaliers, ilz en establissoient de nouveaux et mettoient sus des gens de tous estas, mesmes des serfs, et les apprenoient et faisoient exerciter aux armes, et par la cure et ordonnance qu'ilz y mettoient s'en aidoint en leurs batailles et devenoient vaillans et hardiz, car en toutes choses usaige rent les homes seurs et hardiz et arrestez en leurs oeuvres. D'autre part, se le tresor de Romme estoit desgarny de pecune, chacun bailloit liberalment le sien et mesmement les dames leurs precieux joyaulx pour secourir a la necessité publique et reacheter le temps de prosperité commune de leur propre chatel, ne riens ne leur estoit plus chier que ce qu'ilz exposoient pour la seigneurie et bien public de leur cité. Encor, afin de monstrier par exemple, que au besoing commun des Rommaines nulle chose particuliere, tant feust precieuse, n'estoit espargnee ne recelee, racompte Vegece que, comme aux engins de guerre, dont les Rommaines defendoient le Capitole de Romme, feust defailli le cordage, les dames de Romme firent couper leurs blons cheveux et bailler pour faire cordes et secourir a la publique necessité, et consentirent leur plus chier et naturel adournement estre converti en rude mistere et traité par les dures mains d'ouvriers mecaniques ce que depuis l'eure de leur naissance [32] avoient espargné sur leurs chiefs et de leurs mains soigneusement cultivé.

Maintenant, las, dolent, m'est advis que je voy le contraire; orendroit dit le pere a son filz et le voisin a son prouchain: « Beaux amis, le temps est merueilleux et ne savons comment l'estat des choses presentes tournera, si fault mucier, garder et



enfouir en terre ou faire transporter en autres paiz noz avoires et noz chevances. » Qu'est ce autre chose a dire si non que, en soy cuidant sauver a part, forclorre l'aide de ses biens au besoing commun et priver eulx mesmes et la chose publique de l'usage des biens qui d'elle sont issuz, mais tant sont ilz deceuz que maintes fois perdent leur chatel pour eschiver de proufiter au bien commun; et croy que le trop parler en charge ou accusation d'autrui ne soit ja chose trop louable. Je puis sceurement dire que oncques honneur, vertu et salut universel de la communauté de la seigneurie ne fut mains empraint es couraiges qu'il est de present. Tournez vos yeulx a l'environ a cognoistre les condicions et les meurs des hommes de tous estas et vous verrez que les pluseurs songent a part soy une singuliere forme de querir leur salut. Haa, Dieu tout puissant, se tous ceulx qui a ce se soubtillent joignissent ensemble leurs entendemens a chercher la ressource de leur seigneurie, ilz gaignassent a la prosperité comme le salut de leurs estas et de leurs vies, quant par leurs parciaulx desirs ilz le perdent avecques la seigneurie qu'ilz delaisent en perdition.

Or se plaint le peuple de nous, or crient et murmurent les communes gens contre la seigneurie pour l'argent qui sur eulx est aucunesfois levé pour la defense du pays. Ilz veulent estre gardez et defenduz [33] et si se font les pluseurs forcier de contribuer a la garde, ainsi que s'ilz voulsissent avoir les biens a leur part sans riens souffrir et nous laisser les perilz et les paines sans riens avoir. Nous ne povons pas vivre du vent, ne noz revenues ne nous suffiront a soustenir les fraiz de la guerre, et se le prince ne recueult de son peuple dont il nous puisse paier, et en servant a la communauté nous vivons des biens que nous trouvons, a Dieu m'en rapporte d'avoir noz consciences excusees.

Et puis que l'adversité est commune a tout le royaume, il est force que chascun en sueffre ce que Dieu lui en envoie. Et Dieu sceit se nous en sommes quittes et exemps, car se l'on se plaint de nous ou nous allons, ceulx qui viennent et passent sur noz terres ne nous portent pas mains de grief que nous faisons aux autres; ainsi, se tout estoit pesé a juste balance, les travailx et les perilz que nous souffrons, les fraiz, despenses et dommaiges que nous soustenons, et de l'autre costé les mauulx que nous faisons, nous n'aurions mendre part de la douleur du peuple qui crie sur nous. Peut estre que, soubz ombre de nous, mains grans oultraiges se font, car en guerre, ou la force est et regne et le fer seigneurit, ne peut droit dominer; mais, a bien enquerir, il sera trouvé que gens de peuple et de bas estat, qui se mettent sus soubz le nom d'armes, sont coupables de ces horribles excez, et naist d'entre ceulx du peuple le mal qui sur le peuple redonde, par quoy toute la charge n'en doit pas estre sur les nobles hommes, qui mieulx amassent vivre sur le leur, en leurs maisons, comme seigneurs, que estre hebergez a regret et comme hostes en autrui dangier.

Se le peuple doncques se plaint et il est foulé et blecié, je appelle Dieu en tesmoing que nous n'en sommes [34] pas sains et que assez en avons nostre part. Et puis qu'il fault comparoir mal a mal, cest avantaige ont les populaires que leur bourse est come la cisterne qui a recueilli et recueult les eaues et les agoutz de toutes les richesses de ce royaume, qui es coffres des nobles et du clergié sont amendrizz par la longueur de la guerre, car la fieblesce des monnoies leur a diminué le paiement des devoirs et des rentes qu'ilz nous doivent, et l'outrageuse chierté qu'ilz ont mise es vivres et ouvraiges leur a creu l'avoir que par chascun jour ilz recueillent et amassent. Or ont vers eulx nostre chatel, et maintenant ilz crient contre nous et nous blasment que nous ne combatons a toutes heures, comme ceulx qui peu doubtent mectre en aventure, sans raison et ordre, la noblesce et le royaume, et qui feroient assez



grant marchié du sang des nobles hommes dont, s'ilz estoient perduz, le royaume ploureroit la mort puis après. Dieu me gard que je defende ou debate qu'il ne soit bon de grever et guerroyer ses ennemis et les combatre en lieu et en temps que on puisse trouver son avantage, et moult y a de vaillans chevaliers et d'escuiers en cestui royaume qui ne demanderoient pas plus grant eur que de soy y trouver pour faire leur devoir, mais en armes a il aussi bien sens pour attendre son bon et delay pour faire son preu en son avantaige comme il y a en marchandises ou en autres mendres affaires. Et doit estre reputé a plus grant honneur et louenge au chief de bataille savoir saignement retraire et sauver son ost et le tenir entier quant il est besoing que par trop aventureuse hardiesce exposer a perte et laisser atrempance et mesure pour cuider acquerir le nom de vaillance. Il ne m'est besoing, pour ma raison confermer, de querir anciennes histoires du [35] temps passé, mais nous vaille pour leçon ce que nous avons veu n'a gueres et de noz jours, et recordons a noz cueurs le fait de la maleureuse bataille d'Agincourt, dont nous avons chier comparé et encore plaignons la douloureux infortune et emportons sur nous toute celle malle mescheance, de laquelle ne pourrons saillir sinon par diligemment travailler et saignement souffrir et chastier nostre hastiveté perilleuse par la sceurté de bonne atrempance.

Moult a grant difference, ou doit avoir, en conseil et en oeuvre entre le prince eueux de prosperité, qui veult icelle garder et defendre, et celui qui de perverse fortune se veult ressourdre et oster la victoire de la main du vainqueur. Telle oeuvre avons nous a mener, en quoy plus chiet d'aguet et de sens que d'ouvraige de chaude colle. En pareil cas le monstra bien le saige Rommain Fabius Maximus au temps de sa dictature, après les innumerables pertes que firent les Rommains par la folle entreprinse de Varro le consul, a la bataille de Cannes, a l'encontre de Hannibal lors eslevé en orgueil par la haultesce de ses victoires, en laquelle bataille furent tant de nobles hommes perduz que pour magnifier sa victoire Hannibal envoya a Cartage troys muys des anneaulx d'or qui orent esté prins en leurs dois. Mais Fabius, depuis ce, tint son ost ensemble et costoit ses ennemis et les dommagoit peu a peu de gens et de vivres. Et combien qu'il fust provoqué a bataille par Hannibal et que le peuple murmuroit contre luy qu'il ne combatoit, neantmoins oncques ne vult souffrir que la chevalerie rommaine, deprimee par les victoires des adversaires, feust a ung coup et comme la derreniere foiz exposee es perilz de Fortune, qui moult estoit favorable au vainqueur, et tant y contrestat [36] que le peuple, en derogant au tiltre de son honneur, esleva en dictature et comme son compagnon Mucius, le maistre des gens de cheval, et celui qui soubz lui et son subgiet estoit fut son egal et son compagnon. Or cuida Mucius, pour assouvir le vouloir du peuple, soy combatre contre Hannibal, mais il fut honteusement vaincu et eust perdu ses legions, se Fabius ne l'eust secouru et rebouté ses ennemis. Ainsi fut contraint de rendre graces de son secours a celui dont il avoit esclandé l'onneur et tenir pour vertu la constance de Fabius qui paravant avoit appelee lacheté, par laquelle le dictateur Fabius mena Hannibal si durement que, a peu et sans dommaige de la chevalerie de Romme, que a tresgrans et dures pertes après toutes ses victoires il fu dechacié d'Italie en Auffrique et fut vaincu et mort miserablement.

Plaise a Dieu que ainsi nous en puisse avenir, et si fera il s'en nous ne tient, car quelque mal que nous souffrons pour nostre pechié et la division d'entre nous, François, qui accroist la force de l'adversaire, on voit clerement que ses pertes ont esté et sont grandes et ses dangiers merveilleux, et, se nous savons mectre paine a



le saigement grever et avoir pacience de souffrir, trop plus legiere chose est a nous, si fortunez que nous sommes, de le dechacier que a lui, si exaucié comme il cuide, de nous conquerir.

Pren doncques en gré, mere, ce que le peuple me contraint de respondre et juge de nostre debat a ton bon plaisir, car de ma part je m'en cuide assez estre deschargié.

L'acteur.

A paine eust mis cestui fin a ses parolles que celui [37] qui premier avoit parlé print a repliquer, par impacience de ouir reprouchier ses faultes, et dist:

LE PEUPLE

Or voy je bien que, ainsi que violence se donne droit par la force ou elle n'a riens, en semblable maniere veult outrecuidance confondre verité par haultaines parolles et soy descharger de ses oeuvres vituperables sur ceulx qui mais n'en pevent. Dieu! tant est affection humaine vaine chose et muable, quant celle desloiale voye a mise Fortune en ses variables oeuvres, que, des ce qu'il meschiet aux chetiz, on leur met sus que c'est par leurs dessertes, comme celui qui son chien veult tuer et pour couleur de son fait lui met sus la rage. Tu diz que je suis cause de ceste tresmaudite guerre et que je l'ay pourchacee et bastie par impatience de la haulte prosperité de paix. Tu diz que par ma folle erreur et les partiz que j'ay desloiaument soustenuz est ceste confusion et maleurté sourvenue. Si te respons que la folie des mendres hommes est fondee sur l'outraige des plus grans et que les pechiez et desordonnances descendent des greigneurs aux plus petiz. Car, selon ce que les princes et les haulx hommes se maintiennent en estat et en vie, le peuple y prent sa rigle et son exemple soit de bien ou de mal, de paix ou d'esclandre. Pour ce te dy que de la grant planté de biens et des richesses du temps paisible les puissans et les nobles hommes ont usé en gast et dissolution de vie et en ingratitude et descongnissance de Dieu, qui a suscité contre eulx le murmure du peuple. Si est vostre desmesuree vie et vostre desordonné gouvernement cause de nostre [38] impacience et commencement de noz maulx, car, lors que les biens et les richesses multiplioient par le royaume et que les finances y habondoient comme source d'eaue vive, voz pompes desmesurees, voz oisivetez aouillees de toutes delices et la descognoissance de vous mesmes vous avoit ja et a bestourné le sens, si que ambicion d'estaz, convoitise d'avoir et envie de gouverner, vous commençoient a mener a la confusion ou vous estes. Et par ces trois estoit et est consumee la pecune roial et les tresors de la seigneurie, evacuez en temps d'abondance, ne la multiplication de l'avoir lors sourvenant de toutes pars ou la consideracion de la necessité avenir ne pevent mouvoir voz courages a cognoistre qu'il soit expedient en reserver au prince pour son besoing ne a pourveoir que tout ne soit avant despendu que receu. Et comme la soif aux ydropiques en bevant leur croist et augmente, ainsi qui plus en avoit plus en convoitoit avoir. Si estoit la voix du peuple comme les mouetes qui par leur cry denoncent les floz de la mer, car noz parolles, que tu appelles murmure, signifioient des lors le meschief qui pour ces causes estoit a advenir. Or est ainsi que d'outraige et de desordonnance vient murmure, de murmure rumeur et de rumeur division et de division desolation et esclandre. Et qui est cause de telz commencemens ne doit pas estre descoulpez, desquelles doncques, se tu me blasmes que en si dure adversité je ne puis pacience garder et en tes haultes prosperitez tu n'as peu retenir atrempance ne moderacion,



ton inconstance doit estre dicte mendre que la mienne et ton excusation mains recevable de tant comme ton sens et ton autorité est greigneure.

Venons a parler de la folle erreur et des partiz que [39] tu m'acuses d'avoir soustenuz, et s'il estoit aussi grant besoing du dire comme il est honneste du taire de tel vice ou obprobre comme il y peut avoir, aucuns des tiens ne s'en sauroient laver ne que moy. Et puis que l'oeuvre de fait va devant les affections et les parolles legieres du menu peuple, je me rapporte a toy de conclurre qui est de ce le plus chargé. Tant puis je dire que j'ay creu ce que par lectres, par renommee et par predications et enhortemens de presumptueux clerks, on m'a mis es oreilles. S'ilz ont erré, a eulx en doit on demander le retour et sur eulx en soit la vengeance, quant soubz ombre de nous esclarcir verité ilz nous ont mis en ces obscures tenebres.

D'une autre chose suis je par toy contraint de respondre, quant tu me notes de souppeçon, de faulte d'aide et de reffuz ou doubte de recueil de toy et des tiens, et que tu affermes que ceulz du peuple, qui soubz ton ombre se sont mis sus, font les deliz dont tu acquiers les mauvais loz. A peu de parolles, je ose affermer que tes faiz, que chascun congnoist, me donnent plus cause de defiance vers toy que au prince ne donnent de confiance, et, se monstrier le fault, je produiroye exemples en lieu de raisons et nommeroye les lieux et les villes ou pluseurs des tiens ont habité tant come les vivres et les rappines des biens qu'ilz n'avoient pas acquiz les ont peu soustenir, mais ilz ont failly aux places quant la proye leur a failly, et prins des amis ce qu'ilz n'eussent ozé sur les ennemis chalengier pour laisser les lieux aux ennemis qu'ilz s'estoient chargez de garder aux amis. Assez me vueil de ceste chose taire a poy de parler, mais a ce que tu diz que aucuns des miens font les mauz soubz ombre de toy, telz qu'ils sont tu les as faiz et de ce qu'ilz font [40] tu dois porter le faiz. Tu leur es ombre a faire leurs iniquitez et ilz te font ombre a multiplier tes vices et croistre ta compaignie de larrons pour avoir plus de souldees et acquerir greigneur renommee, dont tu destruis le peuple et ton honneur, et si te rendent tes pechiez et l'orreur des cruaultez de ta compaignie indigne d'avoir la grace de bien faire, deffiez et descouragez d'avoir victoire sur tes ennemis, et en la fin te mectront a confusion, se par meilleur adviz n'y donnes aucun prochain remede.

L'acteur.

Ung peu musa celui qui en armes estoit et puis reprist en ceste maniere a parler:

LE CHEVALIER.

A tes diz cognois je bien le vouloir de ton courage et que, quant tu pues et oses, tes faiz et tes parolles sont en rigueur, mais quant crainte te oste le hardement, encore demeure ton langaige aigre et poignant pour tousjours courre sus par detraction a meilleur de toy. Tu fais tes plaintes de la vanité des pompes et dissolution des estas de nous et semble que trop fort te dueilles de la consumption des finances dont la despence est sur la bourse des nobles et les tresors en sont en tes coffres. Toutes voies ne te desplaie si je te dy que tu en faiz sur tous le plus a blasmer. Or te demande je doncques qui est le plus dommageable vice, ou a nous de abuser des estas outre ce que mesure donne quand ilz nous appartiennent, ou a toy de les prendre telz qu'ilz ne t'appartiennent pas? Et pour conclurre sur ce point du temps dont tu parles et de cestui, j'appelle les vivans a tesmoing [41] que tu t'es selon toy desroyé en tes estaz trop plus que nous, et tu en vois encores les ensaignes, quant ung varlet cousturier



et la femme d'un homme de bas estat osent porter l'abit d'ung vaillant chevalier et d'une noble dame et dont ilz souloient estre en court de prince tresbien parez. Ceste tresscandaleuse faulte est venue de plus haut que de toy ne de moy, quant ceulx qui ont eu a departir les guerredons des biensfaiz et des honneurs les ont donnez aux robes et aux apparences de dehors, dont chascun a prins tele instruction que fort est de congnoistre l'estat des hommes a leurs habiz ne de choisir ung noble home d'avec ung ouvrier mecanique.

Encores parles tu de gast et de consumption des finances dont a moy guaires n'affiert d'en respondre, car mien n'en a esté le proufit ne sur moy n'en doit tourner le reproche. Tant sceit chascun que la cité qui a esté sur toutes les autres, a esté tachee de murmure et de desobeissance, a englouty toute celle pecune dont tu parles cy devant, et que le peuple d'icelle a entonné et recueilly la gresse du labeur et conquestz des autres pars du royaume et les derrenieres espargnes des nobles hommes, comme le gouffre et l'abisme ou tout est descendu, puis en a rendu ce guerredon que l'ampostume de son orgueil, enflée de trop avoir, est crevee de toutes pars et a respandu partout le venin et la poison de cruelle et horrible sedicion et les oeuvres de inhumaine tyrannie. Veez cy l'achoisson de la murmure et les mouvemens de ton impacience. Veez cy les dissolucions que tu nous reproches et mes au devant pour palier tes couvertes machinations de bouche, que tu as assez descouvertes de fait. Tu as fait cri contre l'eslargissement des despenses et les legieretez [42] et esbaudissemens des jounes nobles homes, mais tu n'as pas gecté ton obprobriouse voix contre les desloiales effusions de sang humain qui ont froissé le lien de justice et ouvert le chemin de abhominacion. Tu as accusees les jounesses et les envoisees joieusetez, mais tu as excusé et soustenu les traïsons et les conspirations detestables dont tu es en ce ruineux party. De ton erreur ne des parties que tu as soustenuz ne te peus tu gueres excuser, quant ton obstinacion y a mis en aucun temps celle loy avant la main que qui te disoit le contraire de ta faveur estoit ains sa parole jugié digne de mort et sa sentence donnee avant le cas; et, se publiques exhortacions te ont de ce meü, je m'en rapporte aux publieurs du dire et a toy du croire, si en demeure le tort a qui il devra, mais de la mauvaise affection vient l'aveuglee et legiere creance et se peut aidier a decevoir par parolles d'autruy qui dedans soy mesmes est desja corruppu par mauvaise pensee.

Ainsi tu ne te pues par raison plaindre et ne te veulx de bienfait louer, ne tu ne sceis mettre frain en tes desirs, sinon vouloir tousjours le contraire de ce que tu dois. Les maulx, ce qu'il en y a, sont mis en compte, mais les biensfaiz sont en pou d'eure oubliez, sans avoir remembrance de maintes belles aventures et honnourables exploiz que pluseurs nobles hommes ont faiz es jours passez en ceste guerre. Ilz ne pevent pas tout a ung coup desconfire, car ainsi que le mal que nous avons et la guerre que nous soustenons ne fut pas mise avant a une seule heure, aussi ne sera la ressource trouvee a une foiz, mais il faut saillir de ce meschief en souffrant les douloureux desconforts de doubttes meslez d'esperance. Et, se tu veulx [43] responce à tes chargans parolles qui touchent des places habandonnees sans gueire de defense, je te dy, pour plus avant entrer, que aussi en trouveras tu qui moult puissamment ont esté defendues sans point de secours, et est force que en guerre si entremeslee et dangereuse ait des biensfaiz et des faultes; mais je n'ay veu les biensfaiz guerredonner, ne les faultes punir, si ne scay, se honte y a, qui plus en doit rougir ou ceulx qui faillent a leurs gardes defendre ou ceulx qui leur faillent



de bon secours. Et sur tous en est plus la vergoigne à ceulx qui les défailans et les bienfaiteurs mectent tout en ung raeng, que se n'est ce que vertu en donne aux bons le contentement de leur cuer, au jugement des hommes y a peu de difference. A qui tu t'en prendras? je ne scay, fors que a faulte de cognoissance, et a ce que les haulx et puissans hommes, entre les grans abundances qu'ilz ont de toutes choses, ont le plus de souffrete et de despit de ouir dire verité et que par leur puissance ilz finent de toutes autres besoignes, de langues veritables sont ilz tousjours diseteux. Toutes voies a verité celle proprieté singuliere que, quant plus est foulee, tant plus se ressourt, et sont les commencements poignans a soustenir et durs, mais son yssue est agreable et fructueuse; mais la descongoissance des haultes seigneuries n'en pevent souffrir l'entree et ne daigne congnoistre le fruit de l'issue. Son contraire tient autre chemin, car son entree leur est attraiant et plaisant, mais sa conclusion est triste et plaine d'amere repentance qui a tart leur vient.

L'acteur.

Longue fut et trop ataigneuse que il n'affiert la [44] contention de ces deux, qui estrivoient ensemble par parolles mordans treshaineusement, et sans nul mot dire les escoutoit le tiers qui de coste se seoit, ne encores n'avoit ouvert sa bouche jusques a ce qu'il vit les parolles trop multiplier et approucher aux faiz et qu'il se senti point et aguillonné de la charge que chascun boutoit de soy pour verser sur lui couvertement, et fut l'entrée de son parler tele:

LE CLERGÉ

Assez et plus que noz sens ne pevent redrecier ou noz paciencies souffrir avons sur nous de discors et debas et sommes persecutez des divisions dedens et dehors, sans ceste nouvelle tençon esmouvoir, et si voulons ceulx ressembler qui voient le feu embrasé et esprins par leurs lieux et habitacions et sont en question pour debatre entre eulx qui le feu y a mis et et a qui le devoir de l'estaindre appartient. Et tantdiz se brulle la maison par leurs difficultez et negligences, que que chascun y deust comme au feu courir et eviter la destruction de son hostel en pourchassant le salut de cellui a son voisin. Si ne voy pas que noz contentions ou noz parolles semees en appert ou en secret des ungs contre les autres nous puissent gecter de ce dangereux pas, ains fault tirer au collier et prendre aux dens le frain vertueusement, et, se le cheval par batre et flageler et le beuf par force d'aguillonner durement tirent hors leurs voitures des effondrez et des mauvais passages, ainsi croy je que le flaël de divine justice, qui nous fiert par l'adversité presente, nous doye esmouvoir a prendre couraige pour nous horsgecter de ceste infortune. Entreprene Cellui qui en a le povoir l'adversité que nous souffrons [45] et plus en gré que nous ne la recevons ou congnoissons, car, quoy qu'elle suffise pour punir noz maulx selon sa pitié, je doubte que assez grande ne soit elle pas selon noz faultes et la descongoissance que nous avons d'elles. Et se nous passons ceste sans avoir congnoissance de Dieu, en plus grande pourrons nous entrer qui mieulx nous apprendra a congnoistre ce que Dieu peut et ce que nous valons. De ce me tais a tant et dy pour retourner aux difficultez que nous querons que, ainsi que de longue maladie dont les membres sont alterez et corrupuz ne peut on recouvrer a garison sans divers assez et mutacions merveilleuses et recidives, aussi ne povons nous gecter de ceste tribulacion tumultueuse et entremeslee sans souffrir mains douteux assaulx et mortelx perilz et la contagieuse infection qui entre nous



court ait prins son cours, si que par après les choses retournent a leur nature. Si ne croye nulz que, entre telz embrasemens de guerre, puissent estre faites oeuvres sans plaintes et au contentement d'un chascun. Et se tu y quiers ou veulx trouver du tout repos de cuer ou appaisement de conscience, tu sembles cellui qui quiert raison entre les forsenez. Et pour non longuement aller autour de ceste matiere et venir au fondement de la possibilité de mectre fin en ces griefves discentions, qui ne correspont pas en fait ne en oeuvre a ce qu'en est es volentez et desirs hastiz des homes, considerons que a prince qui maine guerre et a puissance de gens convient avoir trois choses principales: savance, chevance et obeissance. Savance pour cognoistre son fait et cellui de son ennemi, chevance pour ses contraires attraire et aidans soustenir, et obeissance pour exploicter promptement en lieu et en [46] temps a l'avancement de son proufit et eschevement de son dommage. Enquerre nous fault doncques se nous les avons; mais il ne souffist pas entierement les avoir se nous ne savons et voulons saigement nous en aidier.

Quant de la savance chascun sceit que en ce royaume sont gens de hault sens et de clere cognoissance. Si y peut avoir un obstacle jouxte les paroles d'Ysaïe, qui dit que souvent le conseil des saiges est irrité ou precipité de Dieu par faulte de bien recognoistre de lui. L'autre obstacle si est que, quelque grace de bon entendement ou discretion de bien jugier que Dieu ait mis en testes et comprehencions des jeunes hommes, leur capacité ne pourroit les regards particuliers et cauteles ingenieuses qui affierent a si hault oeuvre bien conduire ne comprendre.

O guerre d'ennemis et division d'amis, discords de royaumes et batailles civiles et plus que civiles au dedans des cités et des seigneuries, par vous est mis le joug de servitude sur les treshaultes puissances, par vous est donné a cognoistre aux hommes mortelz que sur eulx regne Dieu immortel, qui l'orgueil de leur fier povoir peut reprimer et asservir a mendre de soy et la vanité de leurs grans habondances chastier et ramener a indigence et necessité. Soit doncques regardé quans aguetz d'ennemis, dangiers des servans et souldoiers mal contens, indignacions de gens escondiz ou reboutez, murmure de subgiez, plaintes de peuple et de commun, rappors divers et souspeçonieux, ligues et riotes entre les siens, prince menant guerre est tenu d'escouter, doubter et refraindre, et chacun cognoistra que plus a d'eur, sceurté, franchise, suffisance et faculté de vivre a son gré, en la loge d'un petit bergier [47] que es haulx palais des princes que grant autorité de seigneurie a fait estre serfz a plusieurs pour icelle avoir, mais plus que serfz quant le besoing contraint a la defendre. Or est a juger selon ces premisses l'estat et infelicité des princes qui, pour acquerir seigneurie ou pour demourer seigneurs de celles qui leur appartiennent, sont faiz serfs et subgiets a gens de diverses affections, de contraires volentez, et a pourveoir et avoir l'ueil a choses repugnans et aux cas qui soudainement leur sourviennent soit en leur avantage, quant bien en veulent user, ou en leur préjudice, se obvier n'y scevent. Dont se peut ensuivre clerement que, se le plus saige prince que oncques Dieu meist sur terre estoit environné de pesans affaires et de cuisans poinctures, qui pour relever ceste seigneurie opprimee sourviennent en chascun jour, dur lui seroit a y pourveoir au bien de la chose et aux divers appetiz des hommes. Le savoir raisonnable croist avecques les ans et la longue vie et grans experiences font les certains jugemens, si est la savance quise en ceulx qui plus ont veu et plus vescu. Neantmoins a eu la seigneurie mestier jusques cy de prince saichant et de assistance de gens qui aient savoir. Et se des oeuvres passees en ce temps de guerre



se peut faire rapport sans vanterie et sans arrogance, on a peu veoir, en pou de jours, ung prince en joute aage esloigné par fureur et sedicion de la maison royal dont il est filz et heritier, guerroyé de ses ennemis, assailli de glaive et de parolles de ses propres subgiez, douteusement obey du sourplus de son peuple, delaissié de ses aides principaulx ou il se devoit fier, despourveu de tresor, encloz de forteresses rebellans, et qui bien a tout comparé et remembré les tristours des choses de ce temps jusques a ores, quoy [48] que les faiz de ceste seigneurie ne soient comme chascun bon cuer doit desirer, n'a pas esté sans paine, appensement et diligence de les remectre de si bas point en l'estat ou nous les voions jusques cy, Dieu en est tesmoing. Les plus simples l'ont peu jugier et les plus rudes clerement le cognoistre. Et n'a pas encores trois ans que j'ay veu en plusieurs hommes de tous estas si enferme et petite foy que les pluseurs en leurs couraiges fuioyent l'adhesion de leur seigneur et l'aide de leur seigneurie comme chose perdue et comme malade jugié a mort et abandonné sans remede, qui depuis ont reprins cuer et bonne fiance. La est trouvee la fermeté et esprouvee la vertu ou sont les extremes perilz, quant le sens demeure entre les grans doubtes et la constance ou mylieu des terribles aventures; lors ne se doit la chose publique delaisser, quant l'infortune d'icelle la rent plus besongneuse de bon secours, car, comme en nous redonde le bien de la prosperité publique, aussi devons nous les infortunes de son adversité aider a soustenir et non lui defaillir de fait ne de couraige en necessité. Ceste maniere tint le vertueux homme et d'entier courage Mathathias et ses enfans les Machabees en la persecucion que fist le roy Anthiocus sur le peuple d'Israël par la desloiauté d'aucuns pervers hommes d'icellui peuple qui vers lui se tournerent; car, après ce que la cité de Jherusalem ot esté par traïson destruite, prinse, pillée et arse a grant et lamentable occision, et le peuple en servitude et dispertion, Mathathias et ses enfans, qui se estoient retraiz es montaignes, recueillirent les fuitiz et les desolez en petit nombre et fermerent en leurs couraiges choisir la mort ains que veoir l'affliction et le declin du peuple et de leurs freres, et tant vertueusement se [49] gouvernerent si peu de gens, qui es montaignes se tapissoient, que ilz racheterent de leur sang et par leur mort la servitude et desolacion de leur peuple et remistrent le royaume de Juda en sa franchise et haulte dignité.

Quel exemple avons nous en ce cas du vaillant magnanime Scipion, qui bien fait a ramentevoir comme, ou temps que la seigneurie romaine estoit si durement foulee par Hannibal, après ses grans victoires, que es couraiges des Rommains n'avoit plus comme nulle esperance de salut de leur cité et que la plus grant partie d'eulx descendoit en oppinion de monter es nefes et abandonner Romme et aller habiter en autres regions, il, qui le peril commun de lui et des autres cognoissoit, le vouloir aussi du Senat qui se vouloit departir, vainqui les doubtes de son cuer par l'affection publique, si tira son espee emmy le conseil et jura haultement que qui parleroit plus de habandonner la cité sentiroit au trenchant de son espee que doit estre le guerredon de ceulx qui la chose publique delaissent pour leur singulier salut. Et en tele volenté fut suivy par ceulx qui avoient bon vouloir, et depuis demourerent a Rome et se releverent en leur haulte autorité. De ce se peult ensuivre que savance et constance ont mestier a qui se veult tirer de perverse fortune, et nous, qui en tel estat sommes, en avons eu et avons bien besoing de plus que Dieu ne nous donne et que nous n'en desservons; mais, se nous en avons usé aucunement es plus grans besoings et maintenant après ung pou de amandement de la premiere infelicité,



nous y defaillons, les meschiez ou nous nous sommes trouvez ont esté tresmauvaiz, mais de rencheoir nous sera mortel. Assez fait ceste parolle a [50] noter, mais plus a doubter, pour ce que vexacion et travail doit l'entendement esclarcir et le sentement accroistre, et, ou le rebours est, c'est signifiante de cuers endurcis et de voulenté obstinee, quant après l'adversité ne vient aux hommes cognoissance des ochoisons et des offenses qui les ont a telz meschiefs asserviz, ains retournent des qu'ilz se sentent quelque peu deschargiez a leurs premieres acoustumances comme le chien a son vomissement. Et qui ceste voie vouldroit suivre pour l'esperance qui est de meilleur prosperité, legierement pourroit retourner en pis que le bruit de la premiere confusion que nous avons a tel douleur passee, ce que ja Dieu ne vueille avenir.

Aprés nous fault aucunement entendre, pour congnoistre la difficulté du fait que nous menons, se nostre finance se peut estendre selon nostre necessité, et en ce pas ne me vueil je trop avant bouter, car fort est en moy de bien en jugier et a pluseurs qui en parlent de bien le congnoistre et comprendre. Ce puis je savoir que la finance, tele que nostre prince la recueult, n'est pas prinse de revenue, mais vient par industrie et diligence, et la despence qu'il fait pour noz affaires n'est pas une chose limitee, mais est une droicte abisme ou tout se fond et despent, car qui meine guerre ne peut mectre compte ne nombre en la mise, soit sa recepte petite ou grande. Or est le demaine en partie occupé par les ennemis et de l'autre partie degasté par ceulx qui sur les pays vivent, et si sont les aides, qui lever se souloient pour le fait de la guerre, cessez et du tout pour le relievement du peuple. Et se l'en demande d'autre part quel aide vient au prince de ses subgiez, la responce en est clere, car la verité en est cogneue a chacun, et qui comparage le temps de paix [51] ja passez a cellui qui est de present, longue difference trouvera entre les aides faiz au prince en cellui temps paisible et cellui que on lui fait en ce temps besongneux. Et se plus large estoit la finance, l'aide et la revenue, assez y a gens et besoingnes ou employer comme souldees de gens d'armes, estat de seigneurs, mises d'engins de guerre, fraiz d'armees de mer, voyages d'ambassadeurs, presens aux estrangiers, dons a ceulx qui servent, biensfaiz aux aidans, corrupcions aux nuisans, et plus y a dont je me tais a tant que ceulx qui sont plus tenus de servir se font plus chier acheter, et convient traire par largesse les pluseurs a faire leur devoir ou loiauté ne les pavoit mener. D'autres faultes peut assez avoir sur ce point, car justice et liberalité sont deux vertuz qui regardent les guerdons et les largesses et les poisent et mesurent egalement selon les droiz et les dessertes. Si doubte que en ce pas ne soient bien gardees leurs regles et que erreur soit en la distribucion par trop despendre et se eslargir ou il n'affiert et mal recompenser ou donner a qui dessert. Ainsi le trop qui va d'une part n'a point de contrepois, si ne peut la balance soy tenir droicte ne la mesure estre garde.

A cest argument se efforcent aucuns de donner solucion en disant que ainsi a il tousjours esté, et ne fut oncques que en court de prince n'eust des services mal congneuz et des biensfaiz mal deserviz; mais, a l'encontre de ceste evasion, je dy pour replique que tousjours en est il mal prins, si ne doit l'usaige avoir lieu dont l'user porte prejudice, mesmement quant le temps et la pointure des cuisans affaires contraignent a refraindre ce que la planté des biens et l'oiseux esloignement de grans cures avoit fait ouvert et abandoné. [52] Et combien que rigle si estroite ne s'i doye donner que la vertu de liberalité, qui tant bien siet en hault seigneur, n'ait tousjours vers le prince son effect, toutes voies puis je soustenir que celle vertu pour circonstances regarde lieu et temps de donner, et que en temps d'abondance et de



oisiveté telle domnacion seroit dicte oeuvre de largesse qui maintenant se devoit appeler prodigalité. Bien doivent avoir regard a ce que dit est ceulx qui trop pour eulz y pourchacent, et plus en est sur eulx le pechié et la charge que sur le prince que franchise et noblesce de couraige fait doubter des siens escondire, et qui se veult enrichir avecques ung prince necessiteux et accroistre trop grandement sa substance et son estat des biens de cellui qui peu en a, pour la sienne sauver, monstre par sa privee affection que son couraige est indigne de service publique.

Loing de ceste acoustumance se gouvernerent les Peres rommains, quant les pluseurs d'iceulx amendrissoient leurs maisons et pover et la magnificence de leurs estas pour non estre en charge en la chose publique en temps de necessité. D'un autre inconvenient ne me puis je pas taire, c'est que aucuns chiefs et conditeurs de gens prennent l'argent des gaiges de leurs souldoiers sans le leur departir, en les faisant vivre sur le peuple, si encourent la villaine tache de larrecin farcie de desloialté, et en soy continuant comme les grans larrons qui emblent a la seigneurie, nourrissent et soustiennent une niee d'autres larronceaux pour rober sur le peuple. A tant me deporté de ce propos fors que je adjouste ceste conclusion que loial subgiet ne doit pour le prouffit de la guerre en delaissier l'onneur. Et ceulx qui le bien de vertu et le salut publique, mesmement aux entreprises de [53] guerre, ne veulent plus que le gaing n'y feront ja au paraller oeuvre salvable. Car le prouffit et la proye maintent les affections legieres et variables des convoiteux a soy mettre en aventure, mais l'onneur et la loialté des vertueux maintent le cuer, le sens et l'entendement, a leurs vies exposer pour le salut publique.

Des exemples peut on assez traire de pluseurs histoires en cest endroit et mettre avant pluseurs haulx et saiges hommes qui volontairement ont voulu perdre la vie pour recouvrer a la chose publique sa prosperité. Comme Codrus, le roy des Atheniens, qui ot en responce des dieux que, s'il mouroit en la bataille qu'il menoit, que victoire seroit pour lui, et combien que ceste responce feust venue a la cognoissance de ses ennemis et que defence feust faicte que nul ne se embatist a ferir Codrus, toutesvoies il changea son abit royal en abit de saquement, afin que nul ne l'espargnast, et par sa mort acquist victoire a son peuple et a sa cité sceurté de ses ennemis. Marcius Curcius ne saillit il pas en la tresparfonde ouverture de la terre qui advint ou marchié de Romme, dont la cité estoit en peril, si ne se poveroit combler, selon le dit des aruspices, sinon que la plus digne et noble chose romaine y feust descendue? Mais le jovencel, saichant que proesce de noble cuer estoit la plus digne chose, saillit a cheval et tout armé dedens icelle abisme inestimable, qui après lui se recloy pour le sauvement de la cité. Decius se voua a mort pour sauver les legions qu'il conduisoit et Sanson le fort, pour les Philistiens ennemis du peuple d'Israël acravanter et confondre, abbati sur soy et sur eulx par sa grant force la maison ou ilz tenoient leurs grans conviz. D'autres histoires [54] pourroit on assez amener, mais il me suffist d'avoir monstré que chevance et avoir ne sont que accessoires et serves a vertu et comme chamberieres qui ministrent ce qu'est necessaire a fragilité humaine et si sont fortes a avoir, dangereuses a garder, a distribuer perilleuses, douloureuses au perdre et necessaires a princes et seigneurs a leurs guerres conduire et achever. Sans elles ne povons ceste oeuvre bien mener et toutesvoies elles nous deffailent de fournir a suffisance et nous leur defaillons de les exploiter a prouffit.

Reste maintenant le tiers point ou nous avons a declairer quelle obeissance doit estre gardee vers le prince guerroit pour sa chevalerie et pour ses subgiez. Si fais



ma premisses jouxte la tresgriefve sentence de Valere, que discipline de chevalerie estroitement retenue et rigoureusement gardee maintiennent les seigneuries acquises et si acquiert celles qui sont a l'encontre defendues. Et qu'est discipline de chevalerie si non loy ordonnee et gardee en l'exercice des armes et des batailles soubz le commandement du chief et pour l'utilité publique? Ceste ont gardee si curieusement tous ceulx qui oncques acquirent hault honneur et victoire par proesce d'armes que nulle chose ne se faisoit contre droit de chevalerie ou contre le commandement du chief dont la punicion ne feust capitale ou mortelle. Bien y apparut au fait memorable de Manlius Torquatus, lequel, ou temps qu'il conduisoit les legions rommaines, fist trenchier la teste a son propre filz pour ce qu'il s'estoit combatu aux ennemis contre son commandement, jaçoit ce que il eust la victoire obtenue; et en ce cas la victoire que fist le vaillant jouvencel comme vainqueur ne peut effacier la desobeissance qu'il fist comme transgresseur, pour [55] quoy la rigueur de la discipline chevalereuse vainqui la pitié naturelle du pere, car cellui que Nature admonnest d'estre pere misericors pour le devoir de sang acquiter se monstra juge rigoureux pour la loy d'armes aigrement observer.

Diverses histoires se pourroient produire a ce propos d'autres punicions et aspres justices faictes par faulte de garder l'obbeissance et l'ordre du treshonorable mestier d'armes, et, outre de ceulx qui pour ces causes ont esté capitalment punis, trouveroit on pluseurs es rommaines escriptures qui pour menues et petites negligences ont esté batuz de verges a l'estache et rabaessiez du raeng de chevalerie jusques a l'estat de servans de pié. Par ceste maniere fut puniz Aurelius par le conseil Cotta, car il fut batu de verges et remis avecques les gens de pié pour ce qu'il avoit negligemment laissié ardoir par les ennemis partie de la chose publique et de la closture du logeis qu'il devoit garder. Et Lucius Tucius fut condempné a aller nuz piez sans compaignie parmy l'ost, et les gens de cheval, qui avecques lui estoient, a servir de pierres ceulx qui gettoient des fondes, pour ce qu'il s'estoit rendu villainement aux ennemis sans défence. Jugeons les plus grans et difficilles choses par les doubttes que nous appercevons es maindres, si saurons que nulle communauté ou compaignie ne se peut maintenir sans justice et mesmement entre les larrons, pour continuer ensemble et departir leurs proyes, fault il une maniere de justice garder et l'un vers l'autre, combien que justice ne soit ce pas, pour faulceté de la matiere et de l'entencion, sinon qu'elle est ainsi dicte par similitude. Et s'il est ainsi qu'en une famille faille garder ordre et obeissance vers ung chief, comment durera [56] ung ost de gens garniz d'armes et esmeuz de couraiges, ne comment se pourra garder leur sceurté vers les ennemis et leur paix entre eulx et leurs amis, se non que leurs volentez soient en la puissance d'un chief et leurs povoirs limitez a l'obeissance du commandeur qui sur eulx puisse garder justice d'armes et discipline de chevalerie?

Que diray je doncques de nous, ne quelle esperance pourray je prendre en noz entreprinses et armes, se discipline de chevalerie et droicturiere justice d'armes n'y sont gardees? Autre chose ne se peut dire fors que en ce cas nous allons comme la nef sans gouvernail et comme le cheval sans frain. Dieu tout puissant, tu sceis et cognois que qui voudroit les abuz corriger en ceste partie plus y avroit de coulpables que de corrigeurs, car chascun veult estre maistre du mestier dont nous avons encores pou de bons apprentiz. Tous pevent a peine suffire a grever les ennemis par guerre, mais chascun veult faire compaignie et chief a part soy, et tant y a de chevetaines et de maistres que a paine treuvent ilz compaignons ne varlés. Nul ne souloit estre



dit escuier s'il ne s'estoit trouvé en fait de souveraine proesce, nul n'estoit appellé aux gaiges d'omme d'armes s'il n'avoit prins honnestement prisonnier de sa main; maintenant savoir ceindre l'espee et vestir ung hauberjon suffist a faire ung nouveau capitaine. Or avient que sont faictes entreprinses ou sieges assis ou le ban des princes est crié et le jour souvent nommé pour les champs tenir, mais plusieurs y viennent par maniere plus que pour doute d'y faillir et pour paour de avoir honte et de reprouche plus que pour vouloir de bien faire, et si est en leur chois le tost ou le tart venir, le retour ou la demeure. Et de [57] telz en y a qui tant aiment les aises de leurs maisons plus que l'onneur de noblesse dont ilz les tiennent que, lors qu'ilz sont contrains de partir, volentiers les portassent avecques eulx, comme les limaz qui tousjours trainent la coquille ou ilz se hebergent; et s'ilz les vouloient garder par la maniere que elles leur furent acquises, ce ne seroit pas en y reposant, car au travail de leurs corps et au peril de leurs vies ont les anciens nobles hommes acquis les honneurs et les drois des noblesces. Nous voions nostre prince qui depuis quatre ans n'a cessé de voiajer sans guaires de repos ne d'arrest, nous voions les estrangiers alliez de nostre royaume qui passent les fortunes de mer pour venir a nostre secours et estre parçonniers de nostre adversité et de nostre paine, et les plusieurs de ceulx qui sont tenuz de defendre actendent et escoutent quel en sera le bruit, et se laisseroient avant chacer et charger du fais de la guerre jusques a estre deboutez de leurs maisons qu'ilz meissent paine de prevenir ne de chacer la guerre loing de soy. Ceste ignorance ou faulte de cuer est cause des durtez et rapines dont le peuple se complaint, car, en default de ceulx dont on se devoit aider, a convenu prendre ceulx que on a peu finer et faire sa guerre de gens acquis par dons et par prieres ou lieu de ceulx qui leur devoir et loiaulté y semonnoit. Si est faicte la guerre par gens sans terre et sans maison ou que la greigneur part, que necessité a contrains de vivre sur autrui, et nostre besoin nous a convaincus a le souffrir et encores ne nous a la penitance de ce pechié chastiez, et quant les vaillans entrepreneurs, donc, mercy Dieu, a encor en ce royaume de bien esprouvez, mectent paine de tirer sur champs les nobles pour aucun bien faire, ilz [58] delaient si longuement a partir bien enviz et s'avancent bien tost de retourner volentiers que a paine se peut riens bien commencer, mais a plus grant paine entretenir ne parfaire.

Encores y a piz que ceste negligence, car avecques la petite volenté de pluseurs se treuve souvent une si grant arrogance que ceulx qui ne sauroient rien conduire par eulx ne voudroient armes porter soubz autrui et tiennent a deshonneur estre subgiez a cellui soubz qui leur peut venir la renommee d'onneur que par eulx ilz ne voudroient acquerir.

O arrogance aveuglee, folie et petite cognoissance de vertu, o tresperilleuse erreur en fait d'armes et de batailles, par ta malediction sont desroutees et desordonnees les puissances et les armes desjointes et divisees, quant chascun veult croire son sens et suivre son oppinion. Et pour soy cuider equiparer aux meilleurs font souvent teles faultes dont ilz sont deprimez soubz tous les mendres. En memoire me vient que j'ay souvent a plusieurs ouy dire: « Je n'yroie pour riens soubz le panon d'ung tel, car mon pere ne fut oncques soubz le sien. » Et ceste parolle n'est pas assez pesee avant que dicte, car les lignaiges ne font pas les chiefs des guerres, mais ceulz a qui Dieu, leurs sens ou leurs vaillances et l'auctorité du prince, en donnent la grace doivent estre pour telz obeiz. Laquelle obeissance n'est mie rendue a la personne, mais a l'office et ordre des armes et discipline de chevalerie, que chascun noble doit



preferer a tout autre honneur.

Mouvoir nous pevent a ce faire moult d'anciennes histoires, mais avec ce nous doivent contraindre les maulx qui par outrecuidance et faulte d'obeir sont [59] avenuz et aviennent en noz vies devant noz yeulx; et, se histoires prouffitent a regectier ung pou cest orgueil, lisons Titus Livius et nous trouverons que les dictateurs et les conseulz qui conduisoient les batailles rommaines estoient souvent esleuz a Romme de vaillanz hommes que on envoioit querre es champs ou ilz faisoient les labours des terres, comme il avint de Fabricius, de Lucius Quintus et de pluseurs autres, qui neantmoins estoient si craintivement obeiz que, ou les faultes advenoient contre discipline d'armes, pitié n'y avoit lieu, lignaige ne hault port n'y donnoit faveur et prieres n'y avoient mestier. Si estoit tele leur euvre que par euvres et ensaignemens ilz apprenoient aux gens qui armes portoient que plus estoit a doubter le chevetaigne que les ennemis, et les honteux paines des honteux defaulx plus cruelles que les plaies qu'ilz rapportoient des adversaires. Celer ne se peut ce que loiale affection contraint a dire et, quoy qu'il touche aux haulx faiz et haultes personnes, j'en parle selon ma petitesce, mais oncques ne fut veue a l'ueil ne levé par escript maindre discipline ne plus fraelle justice d'armes que celle que nous disons tenir sur nostre chevalerie. Qui sera cellui qui me puist mectre avant ung hault honneur rendu pour vertueux service ne une seule correction pour deliz infiniz commiz en chief contre toute ordonnance d'armes et au revers des loys et coustumes des preux et des vaillans? Et se aucun en enquiert pour savoir ce que nul ne peut ignorer, quans avons nous veu desobeir aux mandemens, enfreindre les deffenses, venir quant il leur plaist et s'en aller a qui qu'en desplaie, abandonner leurs gardes pour garder choses abandonnees sans cause, livrer les forterescs pour soy delivrer de force, au [60] besoing faillir et soy rendre sans besoing, faire departir les compagnies et tenir compagnie a part? Et s'aucun savoit de toutes ces choses moy monstrier une punicion dont l'exemple peust estre doctrine d'aucun amendement, aucunement seroit ramolliee la rigueur de mes parolles, mais a Dieu me rapporte de ce qu'il en est, a chascun de ce qu'il en congnoist. Piz me fait que les nobles hommes y prennent si peu garde que a peu se laissent ja les pluseurs couller en l'ordonnance des autres, sans difference de meurs ne de volentez, et ne craignent aucuns encouure male renommee contre qui noble cuer doit avoir plus mortelle guerre que contre autres ennemis, et doivent contre les autres celle merche porter que leurs euvres les facent cognoistre des autres et que nul d'eulx en son semblable ne laisse tache de reprouche sans y donner le remede, comme firent les Scipions a Romme, quant ilz osterent a l'un des hoirs de Scipion l'Auffricain l'annel qu'il portoit, ou estoit empraint l'imaige du vaillant Scipion, pour ce qu'il ne faisoit pas les oeuvres de cellui dont il portoit si noble ensaigne.

De Marcus Scaurus est il aussi escript une responce de vertueux pere et vergoigneuse aux gens de failly couraige, car, comme il lui fut noncié que son filz s'en retournoit villainement d'une bataille et venoit devers lui, il respondy que plus joieusement il allast a l'encontre de ses ostz, s'il lui feust rapporté mort par vaillance, qu'il ne le recevoit en sa maison après une faulte si deshonnourable. Ce fut dit de pere constant et entierement ferme de garder l'honneur de sa maison et de sa noblesce et fut sentence d'omme de grant gravité; mais par la bouche de femme et de fraelle sexe fut en semblable cas seurmontée ceste parolle. quant [61] une dame de haulte renommee vint a l'encontre de ses enfans qui d'une bataille s'enfuyoient et pour confondre leur vituperable honte et lacheté laissa la commune vergoigne



feminine, car elle se descouvry par devant en leur disant, puis que fourir vouloient, qu'ilz rentrassent ou ventre qui les avoit portez et que autre lieu n'avoit pour les sauver, comme s'elle vouldist dire que mieulx leur vaulsist n'avoir oncques esté nez que estre yssuz de son ventre au reprouche d'eulx et de leur lignee.

Si doit estre discipline de chevalerie et crainte d'onneur gardee es maisons des nobles comme en l'ost du prince, car la reverence et salvable doctrine des vaillans peres et anciens d'un lignaige peut plus aux jeunes proufiter a vertu que la peur de la justice de leur chief.

En somme, se la sapience de Salomon, la proesce de Hector, la constance de Machabees, la force de Sanson, la cautelle de Ulixes, la multitude des legions de Daire et de Xercés et l'avoir d'Octovien estoit en ung ost desordonné sans justice et sans discipline de chevalerie, la sapience seroit au paraller irritée, la prouesce ramollie, la constance froissée, la force debilitée, les cautelles aneanties, la multitude dissipée et l'avoir degasté, et, se bien y advenoit, plus devroit estre imputé a Fortune que a Raison. Ces choses et noz autres defaulx ne sont pas a raconter pour entrer en contempcion les ungs aux autres, ains seroient du tout a traire a qui n'en vouldroit plus user pour correction que pour reprouche. Si ne les recite pas pour donner charge, mais pour y prendre adviz, et a tant suffise a chascun ce peu que j'en scay dire, car, quoy qu'il soit [62] de petit effect, il procede de grant abondance de bon vouloir.

L'acteur.

Une seule replique requiert avoir cellui qui les armes portoit et prist a dire:

LE CHEVALIER

De la savance et cognoissance qui doit acompaigner la magesté des princes et des seigneurs et leurs chevances convertir en maintes oeuvres me puis je bien taire et en laisser les parolles a ceulx a qui sont les faiz et les dangiers, mais je m'arreste a l'obeissance et discipline de chevalerie dont nostre estat est a present reprouchiez et griefment reprins.

Ou est cellui de nous qui peut garder ordre d'armes ne discipline de chevalerie a part soy, et qui la recevra ne retendra, s'elle ne lui est baillee et maintenue? Comme commencera elle entre les membres, s'elle est defaillie es plus haulx? Et comment la garderont les subgiez se leurs souverains la corrompent? Et qui veult actaindre la racine de ceste maladie, il fault venir au fondement et a la source dont ceste ordonnance chevalereuse doit prendre sa continuacion et sa naissance, et que des maistres viengne le patron et l'exemple sur quoy leurs aides et leurs apprentiz doivent ouvrir.

Les tresesleuz ensaignemens de Aristote pratiquez par voies de fait firent toutes choses subgectes et seurmontables a la chevalerie d'Alixandre, la constance et courageuse amonicion du roy Preamus redoubla la proesce du vaillant Hector, les aguaitz et advisé gouvernement [63] de Hannibal firent a ses gens passer les Alpes et les grans maraiz et merveillex passaiges sans grans dommaiges, les entreprises et exercice d'armes du roy Charles le grant donnerent a Rouland, Ogier et Olivier leur grant renommee qui encores dure, et le meur adrecement et hault esgard du roy Charles derrenier mort fist le bon Bertran tant de foiz vaincre les ennemis glorieusement et le royaume de grief maleur soy ressourdre en paisible bienheureté.

Cestui Bertran laissa de son temps une tele remonstrance en memoire de



discipline et de chevalerie, dont nous parlons, que, quiconcques homme noble se forfaisoit reprochable, on lui venoit au mengier trencher la nappe devant soy. Ceste estroicte garde d'onneur et de sceurté fist le large chemin de proesce es gens chevalereux qui lors vivoient, et ceste ouverture de vengeance rigoureuse forclouy toutes voyes aux faiz deshonnourables.

En cest endroit, l'aspresse de vengier chaudement teles honteuses offenses est tenue aux princes et haulx hommes a equité, qui en autre cas seroit pour cruaulté repute; quoy que a princes singulierement appartient clemence et debonnaireté, pour ce que puissance fait les seigneuries redoutables, mais clemence les fait estables et fermes, et de la clemence et humanité du prince naist confidence, de confidence sceurté, de sceurté hardement d'entreprendre et constance de conduire, mais du contraire de clemence naist souppeçon, de souppeçon vengeance, de vengeance rancune, separation et murmure. Plus avant ne pense je pas me bouter es debas de ceste matiere et m'en rapporte a ceulx qui ont les faiz publiques a conseil d'en acquitter leurs loialtez plainement. Car doubte de [64] desplaisir des personnes ne doit pas empescher les choses proufitables aux communités et aux seigneuries, et qui donne conseil a l'appetit, non pas a la raison, son oppinion n'est pas conseil mais flaterie. Si dy que en la loialté des conseillers gist la sceurté du prince et le salut de la chose publique et la devons cerchier le fons de toutes noz difficultez et la solution de noz debas.

L'acteur.

Celle replique finie, combien que chascun s'efforçast de adjouster aucune autre chose, la dame dessus escripte leur commanda silence garder et puis fist conclusion a leurs argumens et questions en parlant ainsi:

FRANCE

Je ne vueil voz excusacions et deffences plus longuement escouter, ne en voz discors et descharges l'un vers l'autre ne gist pas la ressource de mon infortune, si non en tant que chascun la doye plus appliquer a son chastement que a vitupere de son prouchain; mais l'affection du bien publique peut estaindre voz desordonnances singulieres, se les voulez se conjoignent en ung mesme desir de commun salut et en souffrant leur fortune et les ungs vers les autres gardent pacience, peut a tous ensemble venir ce bon eur que chascun veult querir par divers remedes. Et puis que Dieu et Nature vous ont creez plus parfaiz des autres choses qui ont ames, ne soiez pas plus desordonnez que les mendres besteletes, ne plus negligens ou mains enclinez a vostre commune salvation, [65] utilité et defense, que sont les mouchetes a miel, que chascune en leur essaim gardent leurs offices et leurs ordres et mectent leur vie pour deffendre et entretenir leur assemblee et leur petite pollice et pour garder la seigneurie de leur roy qui regne entre elles soubz une petite ruche, que moult de foiz, quant il est navrez en leurs batailles, contre une autre compaignie d'autres mouchetes, elles portent et soustiennent a leurs eles et se laissent mourir pour luy maintenir sa seigneurie et sa vie.

J'ay assez ouy de voz tençons, pour ce vueil que a tant vous en souffrez ou surseés. Toutesvoies, afin que en vain n'ait esté gastee vostre saison, je ordonne voz raisons estre escriptes a ce que chascun y congnoisce sa faulte par autrui et que ceulx qui les liront effacent l'erreur de leurs cuers, dont ilz se trouveront par leurs prouchains



reprochiez en la lectre, et que cy en droit n'aiez pas disputacion haineuse, mais fructueuse.

L'acteur.

Adoncques m'appella, car assez pres estoye ou j'avoie tout escouté. Si me dist: « Tu, qui as ouye ceste presente disputacion faicte par maniere de quadrilogue invectif, escry ces parolles afin qu'elles demeurent a memoire et a fruit. Et puis que Dieu ne t'a donné force de corps ne usaige d'armes, sers a la chose publique de ce que tu pués, car autant exaulça la gloire des Rommains et renforça leurs couraiges a vertu la plume et la langue des orateurs comme les glaives des combatans. »

Ces parsonnages furent adoncques de mes yeulx et le dormir me laissa. Si ay acompli de mon petit sentement [66] les commandemens d'icelle dame par ce present escript, et a chascun lecteur prie le voulloir interpreter favourablement et y jugier a cognoistre la bonne affection plus que la gloire de l'ouvraige. Car je afferme loiaument que l'esmouvement de cest oeuvre est plus par compassion de la necessité publique que par presumption d'entendement et pour profiter par bonne exhortacion que pour autrui reprendre.

EXPLICIT.